

## 1623 - Jacques Cailloué - Trésor ou recueil des chansons amoureuses - British Library

Auteurs : Recueil collectif

### Description matérielle de l'exemplaire

Format12°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

270 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1564

Titre longLE TRESOR // OV RECVEIL // DES CHANSONS // AMOVREVSES. // *Recueillies des plus excellents Poètes // de ce temps. // Augmenté de plusieurs Airs de Cour // non encor veuz ny Imprimez. // [marque typographique] // A ROVEN. // Chez Jacques Cailloué, tenant sa // boutique en la Cour du Palais. // [-] // M. D. C. XXIII.*

Imprimeur(s)-libraire(s)Cailloué, Jacques

Date1623

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteLondon (UK), British Library, General Reference Collection, 11483.aa.19.(1.)

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation[British Library](#)

Sources de la numérisation[Google/British Library](#)

Type de numérisationNumérisation totale

Autres exemplaires localisésCoburg (De), Landesbibliothek, [Cas A 3969](#)

### Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesTrait de soulignement sur la page de titre.

# Indications sur la notice

## Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

## Droits

- Image(s) : Google/British Library
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

# Citer cette page

Recueil collectif, 1623 - Jacques Cailloüé - Trésor ou recueil des chansons amoureuses - British Library, 1623

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1564>

## Copier

Notice créée par [Sylvie Giraud](#) Notice créée le 15/06/2023 Dernière modification le 31/07/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE TRESOR  
OU RECUEIL  
DES CHANSONS  
AMOUREUSES.

*Recueillies des plus excellens Poëtes  
de ce temps.*

Augmenté de plusieurs Airs de Cour  
non encor veuz ny Imprimez.



A ROYEN.

Chez Jacques Cailloué, tenant  
boutique en la Cour du Palais.

---

M. D. C. XXIII.





L'IMPRIMEVR,  
AV LECTEUR.

**A**MY Lecteur, estant tousiours curieux de te faire goustier quelque fruit du coupeau Castalide, ie t'ay bien voulu dereche, faire un present de ce Recueil ou Tresor des plus beaux Airs de Cour que i'aye peu amasser dans les cabinets des plus illustres Poëtes de ce temps, ayant fait comme la pucelle qui curieuse d'enrichir quelque bouquet de fleurs estallées dans les serails compassez de l'odorante Flore, tantost prend un ailles dentelé, & tantost un bouton de rose, ou quelques autres fleurettes pour contenter sa curiosité: ainsi me promenant dans le parterre de leurs œuvres, i'ay ajencé ce petit feston ou magazin de fleurs

A ij

Poëtiques afin de contenter la delicateſſe de tes eſprits: ce qu'ayſement tu pourras inger: m'excusant neantmoins ſi parmy les ruſes & aſtuces de l'enfant de Cypris, i'y ay entremeſlé quelques Chanſons ionialles & croeſques, car ceſte diuerſité n'a eſté faite ſinon que pour diſtraire tes eſprits, afin qu'ils ſe portent plus gaillardement au ſauourer de ces fruiëts que tu pourras recueillir ſur deux diuerſes tables que i'y ay inſérés, tant au milieu qu'à la fin de cét œuvre. Ce que tu recevras d'auiſi bon cœur, que de bon cœur ie te les preſente, Adieu,



*LE TRESOR OV RECUEIL  
des Chansons Amoureuses.*

**E**st trop courir les eaux  
Sortons de ces roseaux  
Et cerchons desormais  
Minerue en ces bas lieux  
Puis qu'entre les Vertus  
On doit chercher les Dieux.  
Voicy les bois sacrez  
Tant de fois desirez  
Et ces Astres diuins  
Brillans sur ceste Cour  
Témoigne que nostre heur  
Doit estre en ce sejour.  
Allons donc approchons  
Les yeux que nous cerchôs,  
Tant plus nous differons  
D'adorer ces beautez,  
Tant plus nous témoignons  
D'ignorer leurs bontez.

A. iiij.



Grand Soleil des François  
 Dont les prudentes loix  
 Font respirer nos iours, souz vn re-  
 gne si doux,  
 Dites nous si Minerve est point au-  
 pres de vous.

Vous avez le pouuoir  
 De nous la faire voir,  
 Et trouuant la valeur & la prudence  
 icy  
 Avec grande raison nous l'y cerchôs  
 aulli.

Reine à qui les mortels  
 Esleuent des autels  
 Sans mesme que les Dieux au Ciel en  
 foyent ialoux,  
 Dites nous si Minerve est point au-  
 pres de vous,

*Autre du mesme Asteur.*

**F**Vyez Amans loin de ces lieux,  
 Minerve ne descend des cieux  
 Que pour esloigner de la Cour  
 Les autels sacrez a l'amour.

Elle ne peut voir cét enfant  
 Rendre le voleur triomphant,

Et condamner contre raison  
L'innocent viuant en prison.

Tant de pleurs & tant de tourment  
Luy font connoistre éuidemment  
Qu'vn feu qu'vn aueugle conduit  
Brusle tousiours plus qu'il ne luit.

C'est pour cela que de ce lieu  
Elle veut bannir ce grand Dieu  
Comme vn ieune enfant sans raison  
Qui met le feu dans sa maison.

Mais quelque mal qu'il ayt commis  
cette belle encor a permis  
Qu'il pourroit sortant de ces lieux  
Se retirer dedans ses yeux.

Desia ces feux y sont enclos  
Et n'a que des aisles au dos  
Pour luy servir a s'enuoller  
Des endroicts qu'il souloit brusler.

Assurez vous donc de formais  
Si son traitt vous blesse iamais  
Qu'il faudra qu'il l'ayt emprunté  
De ces yeux qui l'ont surmonté.

A iiiiij

*Air nouveau.*

**E**phirs amoureux demons  
 Volez de vos ailles peintes,  
 Et par dessus ces hauts monts  
 A Philis portez mes plaintes,  
 Et luy dites duëment

Nymphé Royale,  
 Eysis souffre en vous ayman

D'amour loyalle.

Philis Soleil des beautez  
 L'honneur & la Vertu mesme  
 Fecette mes volontez

ix raiz d'un amour extrefme,  
 Ecoute donc mes discours

O roche dure,  
 Ne retient mes amours

Pour qui i'endure.

*Air du mesme Auteur.*

**V**enez ma chere Philis,  
 icy ma main i'appreste  
 Un bouquet de Fleurs de lys  
 Pour mettre sur vostre tēste,  
 En soulageant mon tourment

Nymphé Royale,  
 Car ie souffre en vous ayman

*Nouvelles.*

D'amour loyalle,  
En finissant ce discours  
A Lysis fut amenée  
La Roine de ses amours  
A trauers le Pyrenée,  
Entens ma felicité.

O roche dure  
Maintenant i'ay la beauté  
Pour qui i'endure.

Aux doux regards de philis,  
Naïssoient mille fleurs nouvelles,  
Et sur tout les fleurs de lys  
Plus que iamais furēt belles,  
Venez donc heureusement  
Race Royale,  
De plus en plus vous aymant  
D'amour loyalle.

*Air nouveau.*

**P**hilis qui sans dessein de me vou-  
loit plaire  
Me baise souuent, alors que i'y pen se  
le moins,  
Apprend que tó baisier est si cōtraire  
A ceux que l'amour àpris pour ses se-  
crets tesmoins,  
Qu'il voudroit estre pl<sup>s</sup> doux que moy  
Ou moins cōmun qu'il est pour toy.

A y

Si c'est par le baiser que l'amour en-  
Aux ieunes Amants de dire leur mal  
sans parler, (gne

Je ne te baise point que je ne me plei-  
Des feux incognus que le respec me  
fait celer,

Mais ton baiser ne me respond rien,  
Et n'est i jamais pareil au mien.

Mais si la longue foy donne à mon  
martire

L'honneur de finir en si doux lieux  
& si plaisant (dire

Per mets a tout le moins que ie puisse  
Avec loisir, ie meurs, ie meurs en te  
Je ne desire point de guerir (baisant  
Mais d'estre longtemps sans mourir.

*Air nouveau.*

**Q** Voy faut-il donc qu'amour vain-  
queur

Soit de nouveau Roy de mon cœur,

Et me donne encor du martire,

N'ay-ie pas assez soupiré

N'ay-ie pas assez enduré

Iadis souz ce cruel Empire.

Tant de serments que mon deuoir

Auoient fait contre son pouuoir,

Seront-ils si peu veritables:

Qu'ils ne puissent durer qu'un iour,  
Et pour estre faits contre amour,  
En sont ils moins inuiolables?

Faut-il encor que ce poison  
Trouble mon sens & ma raison?  
Changeant tout l'estat de ma vie  
Et bref qu'une ieune beauté  
Triomphant de ma liberté  
Tienne encor mon ame asservie.

Mais il n'en faut plus disputer  
Je ne puis ce mal éviter,  
Car Amaranthe a tant de charmes  
Et tant d'appas dans ses beaux yeux  
Qui ne me peut arriuer mieux  
Que mourir de si belles ames.

Ainsi Leandre bassement  
Souspiroit le nouveau tourment  
De sa flame encore naissante  
Qui presageoit qu'a l'aduenir  
Il n'auroit en son souvenir  
Que la belle & chere Amaranthe;

Fille, qui par ses doux regards  
Blessoit son cœur de mille dards  
Sembloit aussi luy faire entendre  
Par ces signes misterieux  
Des mains, de la bouche, & des yeux  
Que le sien estoit a Cleandre.

*Autre Air en forme de Dialogue.*

D. **I**l est donc vray volage  
Que tu n'as point de foy.

R. Bergere tu m'outrage,  
Au moins dy pourquoy?

D. Je t'outrage en discours  
Tu m'offence en effet;

R. Dy moy d'oc qu'ay-je fait?  
O miserable Berger;  
Peux tu bien sans mourir me chager.

D. Je m'en suis apperceu  
Avant qu'en dire rien.

R. Tu peux estre deguë,  
Et ne iuger pas bien:

D. Ah, comment ce cruel  
Parle à moy froidement.

R. Tu crois légèrement.  
O miserable Berger, &c.

D. Je n'en ay ia croyance  
Que pour le bien sçavoir,

R. Quelle forte apparence  
A eu donc ce pouuoir?

D. L'amour se recognoist  
Et se void dans les cieux,

R. L'on ne voit point les Dieux,

O miserable Berger, &c.

D. Si cognois-ie la Flame

Que tu veux celer:

R. Et quelle est ceste Dame

Dont tu veux parler?

D. Helas, tu le sçais bien

Puis que tu l'as cherie

R. Est-ce point donc Cloris?

O miserable Berger, &c.

D. Son nom & sa memoire

Sont ta fidelité

R. Rien ne le fait croire

Sinon que sa beauté:

D. Quoy donc tu trouue beau

Ce qui m'est odieux

R. Faudroit estre sans yeux,

O miserable Berger, &c.

*Air nouveau.*

Ces Nymphes dont les regards

Sont inévitables dards

Mesmes iusques aux Cieux

Ont blessé tous les Dieux.

Leurs yeux qui grauent les loix

De l'amour d'un eut des Rois

Ont rendu cet enfant

Des Dieux triomphant.



Si bien que regnant par eux  
 Aux raiz de leurs chastes feux  
 Il regit glorieux, & la terre & les cieux

*Autre Air nouveau.*

**S'**En est fait ô Cloris, ton œil plein  
 d'appas  
 Me conduit au trespas,  
 Et son feu diuin reduit mon ame à  
 mourir

Nuict & iour dans la flame.

La pitié ny l'amour ne peuuent  
 toucher

Ton cœur tel qu'un rocher  
 L'eau dont tant de pleurs baignent  
 ma face

L'endurcit & mon feu le renglace.

Tant de mois consommez, tant  
 d'ennuis soufferts,

A vivre dans ses fers

Deuroient obliger ton ame vaine

A quitter le surnom d'inhumaine.

Quand l'amour ô cloris du tour-  
 ment passé

M'aura recompensé

En cet heur commun que dois tu

craindre

L'ayme sans me vâter &amp; me plaindre,

*Air nouueau*

**D**ouleurs de mon ame incensee,  
Tristes regrets de ma pensée,  
Frayeurs de mon esprit blessé,  
Sçauriez vous faire que ie meure  
Auant que mes yeux voyent l'heuro  
que ma Philis m'aura laissé.

Aussi bien absent de ma belle  
Je ne puis viure que pour elle,  
Le monde pour moy ne sera  
Mon viure n'aura que des feintes,  
Mes exercices que des plaintes,  
Par tout mon esprit la suiura.

Aux assauts que l'amour me liure  
comment helas' pourroit-on viure  
Pour autre que pour ma moitié,  
Dés l'essence de mon seruage  
Je luy laissay mon cœur en gage  
Du contract de nostre amitié.

Non, non, de mon ame eschauffée  
Nul autre ne fera trophée  
Ton subiect est trop beau Philis:  
Mais si tu as seule ma vie  
Ne souffre que m'estant ranie

Nos iours soyent tost accomplis.

Belle philis si tu ny pense

Je finiray par ton absence

Mon mal, ma vie, & mon amour:

Mais si tu peux tiedir ma tristesse

Par vne amoureuse promesse

Me conseruant par ton retour,

*Air nouveau.*

**Q**ue ie plains tous mes esprits

Sans espoir d'amour espris,

Et dans vne vaine Flame

Se consommant,

L'espoir d'amour est la seule ame,

Et l'amour l'ame des amants.

Si ie ne puis esperer

Mon cœur ne peut soupirer

Tout deçeu en sa naissance

Meurt promptement

Ainsi l'amour sans esperance

N'est pas amour, mais yn tourment.

Ce que peuuent les malheurs

Les ennuits & les douleurs

S'en approuue la souffrance

Si seulement

L'amour n'est point sans esperance

On le doit souffrir constamment,

Si d'yn esprit asservy

Le seul object en est rauy  
Par les rigueurs d'une absence  
Trop longuement:

Amour causant la souuenance  
L'espoir adoucit le tourment.

Mais finissons ces haut desirs,  
Autheurs de tant de souspirs,  
Qu'un respect dans le silence

Va conformant,  
C'est trop qu'amour sans esperance  
Follement se nourrit de vent.

*Air de Cour.*

**S**ans mentir les traicts amoureux  
Des regards que vostre ceil esclance  
Rendroyent les homes trop heureux,  
N'estoit que vostre bien-veillance,  
Est vne Fleur d'amour  
Qui ne dure qu'un iour.

Puis qu'un Amant aupres de vous  
A des compagnons de fortune,  
Excusez si ie me resouds  
D'aymer vne beauté commune  
Et dont le cœur moins fier  
Se donne tout entier.

*Autre Air.*

**Q** Vand pour Philis mon cœur  
 tout plein de flamme  
 Souspiroit nuit & iour,  
 cloris pour moy témoignoît que son  
 Estoit pleine d'amour (ame

Ah! que le bon heur d'un Amant  
 dure bien moins que son tourmēt  
 Je quitte donc Philis pour l'amour  
 M'y croyant obligé (d'elle,  
 Et m'estimois en ceste amour nou-  
 Heureux d'avoir changé. (uelle

Ah, que le bon heur, &c.  
 Mais maintenant que mō ame blessée  
 Est prise en ses appas. (sée,  
 Et que ces yeux sont Dieux de ma pē-  
 Elle ne m'ayme pas,

Ah, que le bon heur &c.  
 Se peut-il voir un malheur plus ex-  
 trefme,  
 Que celui qui me fuyt, (me;  
 Cloris m'aimoit, & parce que ie l'ay-  
 Ore elle me fuyt

Ah, que le bon heur d'un Amant  
 dure bien moins que son tourmēt

*Air de Court*

**M**A guerriere il faut à ce coup  
Ou mourir ou que tu te rende  
Cruel vous menacez beaucoup  
C'est de peur que ne me deffende.

Helas, rend toy, c'est trop tenu,  
Voicy le canon, tu es morte  
Vos piéces portent trop menu,  
Et ma baricade est bien forte.

Pauvrette ton haleine faut  
La bresche y est bien raisonnable,  
I'ay de quoy soustenir l'assaut  
Mon retranchement est tenable.

Mais ie te tiens desia vainqueur  
Tout à l'envers molle & domptée  
Abusé, i'ay par trop de cœur  
Ie suis de la race d'Antée.

Là voila l'ennemy dedans  
qui par tout cèrche & par tout fouille  
Il a beau fourrager ceans  
Si en auray-ie la despoüille.

Mourons donc de ce cruel coup;  
Puis que tu as tant de vaillance,  
O que ce beau mourir m'est doux  
Voyant en tes yeux ma vengeance.

*Air de Cour.*

**Q** Velle colere des cieux  
 Vient dérober a mes yeux  
 Philis qui nous est si chere:  
 Dieux quel excez de malheur  
 Vient d'une aille si legere  
 Me liurer a la douleur.

Puis que la douce clarté  
 D'une si rare beauté  
 A mes desirs rauie,  
 Pourquoy ne faites vous pas  
 Regner sur ma triste vie  
 Les tenebres du trespas.

Faites que son prompt secours  
 Tranchant le fil de mes iours  
 Me porte au but ou i'aspire,  
 Aussi bien l'unique port  
 Destiné pour mon martyre  
 N'est que l'heure de ma mort.

*Air de cour.*

**N** Evante point Flâbeau des cieux  
 Tant de fleurs sur la terre écloses  
 Soleil ne croit plus que mes yeux  
 Admire la beauté des roses, (lys  
 Elles n'egallent point les roses & les

Du beau tainct de Philis;

Au milieu des plus doux appas  
 Mon ame languit en attente  
 Par tout ou se porte mes pas  
 Je ne vois rien qui me contente,  
 Lors que ie ne voy point les roses &  
 Du beau teint de Philis. (lès lis

Que mon ame n'est point cômune  
 Puis que tout flecbit souz les loix  
 De la mauuaise fortune  
 Inexorable a ma voix (les lys  
 Qui m'empesche de voir les roses &  
 Du beau teint de Philis.

*Air nouveau.*

**H**E, bien ma rebelle  
 Ma rebelle & bien  
 Mon amour fidelle  
 N'obtiendra-il rien,  
 Languiray-ie tousiours  
 Aupres de vous ma belle,  
 Languiray-ie tousiours  
 Sans espoir de secours.  
 Tu sçais que mon ame  
 N'adore que toy,  
 Et qu'une autre Dame  
 N'a pouuoir sur moy.  
 Languiray-ie, &c.



Quoy donc la souffrance  
De tant de douleurs,  
Pour la recompense  
N'aura que des pleurs,  
Languiray ie tousiours,  
Tant de sacrifices  
Que ie t'ay rendus,  
Et tant de seruices  
Seront-ils perdus,  
Languiray ie tousiours,  
Ton œil qui m'enflame  
Cause ma langueur,  
Orras-tu qu'on blasme  
Ta longue rigueur.  
Languiray-ie tousiours.  
Tant plus ie t'appelle  
Et moins tu m'entens  
c'est estre cruelle  
Trop & trop longtemps.  
Languiray-ie tousiours,  
Aupres de vous ma belle  
Languiray-ie tousiours  
Sans espoir de secours.

*Air. Bacchique.*

**S**ommeillant sous vne Treille  
Aupres de moy ma bouteille,

Toute pleine de vin blanc,  
Quelqu'un sera venu d'emblée  
Qui me l'aura desrobée  
Ma Bouteille que j'aymois tant.  
Si vous le sçavez yu rongne  
Qui portez la rouge trongne  
Peinte de cleret & blanc,  
Dictes qui me l'a rauie  
Celle qui loustient ma vie,  
Ma Bouteille que j'aymois tant.  
quelqu'un la trouuant si belle  
Deuiendra amoureux d'elle,  
Et mettra le nez dedans,  
Ayant son ame rauie  
D'une si douce ambrosie  
Las, il me l'ira desrobant.  
Je te retiens ma bouteille  
Toute pleine de merueille  
Mon vnique reconfort,  
Las, si ie t'eusse perduë  
C'estoit chose resoluë  
que j'allois souffrir la mort.  
Ayme qui vandra la guerre  
Pour moy j'ayme mieux vn verre  
quand il est plein de bon vin  
Ou bien si ie suis gendarme  
c'est quand ioy sonner l'alarme

De pots & pintes en vn festin.

Puis que le ius de la vigne

Est si excellent & digne

Il nous faut boire d'autant;

Vidons toutes les futailles,

Et nous lauons les entrailles

Et chantant viue bon temps.

Je boy à toy mon compere

De ce vin qui desaltere,

N'en veux-tu pas faire autant;

Assaillant la compagnie

De cette douce ambroisie,

Afin qu'on nous plege d'autant.

Or beuons malgré nos femmes

Qui nous donnent mille blasmes

Detestant nostre plaisir:

Soustenant que les yuongnes

Ne font pas bien leurs belongnes,

Et sont subiects a dormir.

Quand il faudra que ie meure

Qu'on face ma sepulture

Dans vne tonne de vin blanc,

Les verres serviront de torches,

Et les bouteilles de cloches

Voyla la fin de mes ans.

*Air nouveau, de Gaidon.*

**B**ien que d'une beauté le pouvoir  
soit extrême,  
Quelle puisse les Dieux & les hom-  
mes charmer,

Je ne le cele point, ma foy si l'on ne  
m'ayme,

Je ne scaurois aymer.

Je ne veux pas pourtant proférer  
ce blasphème

De dire qu'un bel & il ne se puisse en-  
flamer,

Mais pour aymer longtemps, ma foy  
si l'on ne m'ayme

Je ne scaurois aimer.

Ces folles passions qui rendent le  
fruit blesme,

Où l'amant non aymé voit ses iours  
consommer,

Je n'en suis point atteint, ma foy si  
l'on ne m'ayme

Je ne scaurois aymer.

Mon ame est en amour la fideli-  
té mesme

Jamais qu'un seul objet ie ne puis  
estimer,

B

Je suis ferme & constant,  
 Autant que ce i'ayme,  
 Et constant à m'aimer

*Autre du mesme Auteur.*

**C**Arite de qui le bel œil, (gueil  
 Roy des cœurs sçait punir l'or-  
 De ceux qui luy font resistance:  
 En vn seul moment l'autre iour,  
 M'osta pour iamais l'esperance  
 De voir le mien libre d'amour.

Auant qu'auoir veu sa beauté  
 Mon ame de sa liberté,  
 Estoit si doucement éprise:  
 Qu'à moy seul ie vivois subiect  
 Hé qui n'eut perdu sa franchise,  
 Voyant vn si diuin obiect?

Comme on void au Ciel le Soleil,  
 Entre les Astres sans pareil,  
 Carite au monde eût sans exemple  
 Et puis bien croi e avec raison  
 Que celuy qui bien la contemple  
 Enuie l'honneur de ma priion.

Bien qu'à desia mes passions  
 Soient comme les perfections,  
 Et sans exemple & sans limite:

Sans flatter ie puis affirmé  
 Quelle est si pleine de merite  
 Qu'on ne la peut assez aimer.

Bref, sa beauté pleine d'appas  
 Donnant la vie & le trespas,  
 Est bien vrayment Reine des armes,  
 Puis qu'amour pour blesser les Dieux  
 N'auroit point de traits ny de flammes  
 S'il ne les prenoit dans ces yeux.

*Air du mesme.*

EN fin le iuste Ciel  
 A mes vœux ~~propres~~ <sup>propres</sup>  
 Punissant vn berger,  
 De qui l'humeur muable  
 A le mien outragé,  
 Pour y'en rendre vengée  
 Permet qu'on la changé  
 Comme il m'auoit changée

Celle de qui les yeux  
 Se donnerent la gloire,  
 D'obtenir apres moy,  
 De son cœur la victoire,  
 Le tenant engagé,  
 M'en à soudain vengée,  
 Car elle là changée,

B ij

Comme il m'auoit changée  
Espris bien amoureux  
Qui cherissez vos chesnes,  
Vous seuls pouuez iuger  
Enquels gouffres de peines  
Le mien estoit plongé  
Auant qu'estro rangée,  
Et qu'il se vit changé  
Côme il m'auoit changée,  
Son cruel changement  
A souffrir impossible  
A moy qui l'aimoit tant  
Fut d'autant plus sensible,  
Qu'il m'estoit obligé  
Mais i'en suis bien vangee,  
Car il se voit changé  
Côme il m'auoit changée.  
Et de vraycét ingrat  
Ce courage perfide  
De mon amour soyant,  
Eut esté homicide  
Si ie n'eusse iugé,  
Que ie serois vangee  
Et qu'il seroit changé  
Comme il m'auoit changée.  
Car i'ay tousiours proué  
Que cét amour nouuelle

Qui fit qu'en me quittant,  
Il devint infidelle  
Le rendroit affligé  
Et mon amour vengé  
Quand il seroit changé,  
Comme il m'auoit changée.

Ah! que ceste beauté  
Dont l'iniuste accointance,  
Me fit voir que son-cœur  
Estoit plein d'inconstance,  
A mon dueil soulagé  
Quelle m'a bien vengée,  
Qu'and elle l'a changé  
Comme il m'auoit changée.

Ie sçay l'ayant appris,  
En aimant ce volage  
Que son esprit d'ennuis,  
De soucis & de rage  
Et maintenant rongé,  
Non pour me voir vengée,  
Mais pour se voir changé  
Comme il m'auoit changée.

Car si les accidents,  
Produits de mesme cause  
Ne sont point differents  
Comme ie me propose,



40 *Chansons*  
Son ame de douleur  
Tellement affligée,  
Que ie plains son malheur  
Et suis assez vannée.

*Autre Air en forme de Dialogue.*

**H** EUREUX qui nuit & iour  
Pour vn bel oeil soupire  
Heureux qui de l'amour,  
Ne cognoit point l'empire,  
Sa prison & ses fers  
Sont in es plus chers delices  
Qui ch'crit sa prison  
Il aime les delices.  
Et qui peut sans l'aimer  
Voir vne belle Dame,  
Celuy qui sçait armer  
De la raison son ame:  
La raison contre amour  
A bien peu de puissance,  
La raison à l'amour  
Peut faire resistance.  
Quel plaisir aurions nous  
Sans l'amour en la vie:  
Mais quel plaisir est doux  
Quand elle est asservie?

Le plaisir de seruir  
Vne beauté suprême:  
Ce plaisir n'est donc rien  
Que vostre tourment mesme,  
C'est vn bien d'esperer,  
La faueur qu'on demande,  
Mais de la desirer  
La peine est bien plus grande,  
Cet espoir adoucit,  
Nos ennuis & nos flames,  
Confessez donc qu'amour  
Est le tourment des ames.

*Autre Air.*

**L**ors que tes beaux yeux Mignône  
L'abandonne  
Tu me crois mort de douleur:  
Mais ie ne porte la rage  
Qu'au visage  
Sans que il me tombe au cœur.  
Ie feins de gémir en peine  
Souz la gesne,  
D'une dure affliction:  
Tandis que mon cœur folastre  
S'opiniastre  
A viure sans passion.  
Si tout gay ie me retire  
Tu vas dire,

Que ie ne t'ayme qu'un peu  
 Pourtant faut-il que l'œil me pleure,  
 Qui t'affleure  
 Combien ie couure de fen.  
 Je t'ayme d'un amour forte  
 Mais de sorte,  
 Que ie m'ayme le premier:  
 Si ton amour ne subsiste  
 Qu'estant triste,  
 Je ne t'en veux plus prier.

*Chanson nouvelle d'un Amant, Sur le  
 chant d'une Courante nouvelle.*

**V**N jour dedans ces bois  
 J'entendis vne voix,  
 De Cupidon qui portoit vn carquois  
 Remply des fleches de l'amour  
 Qui me tourmente nuit & iour.  
 Incontinent i'ouïs  
 La dolente Cloris  
 Qui ploroit & lamentoit ses ennuis  
 Disant en ces tristes discours  
 Maudit soit l'amour & ses tours.  
 Je m'en pense approcher  
 Pour la reconforter,  
 Et me mettre au chemin las de l'aimer

Mais elle me dit en plorant  
Retirez vous facheux Amant.

Vous ne cognoiffiez pas,  
Qu'est l'heure de mon trespas,  
S'approche maintenant de pas à pas  
Souffre que ie quitte en mourant  
Ce qui me travaille en vivant.)

Ie sçay bien que Pluton  
Cerbete & Plegethon  
Ne souffriroient iamais que Cupido  
Vous enuoy' l'à bas séjourner,  
Puis qu'en ce lieu pouuez aimer.

I'espere en vous aimant,  
Avoir contentement  
Et de me deliurer d'un grâd tourment  
Assurez vous que pour iamais  
Ie viuray pour vous deormais.

Dieu quelle cruauté  
D'estre tant tourmenté,  
D'auoir si coûtâment toujours aimé  
Contraint ie seray deormais  
De dire vn à Dieu pour iamais.

A Dieu ma belle à Dieu.

Ie m'en vois en va lieu

Renonçât à l'amour pour prier Dieu  
Que tous vos infidelles attraits  
Ne me captive deormais.

**E**st ce Mars ? ce grand Dieu des  
alarmes

Que ie voy,

Si l'on doit le iuger par ses armes

Je le croy :

Toutes fois i'apperçois à ces regards

Que c'est plustost Amour que Mars,

D'estre aussi Cupidou ce me semble

Ce ne l'est pas,

Tant d'amour de beautez ce me sèble

Il n'a pas

C'est plustost vn Soleil radieux

Que Cupidon qui n'a point d'yeux.

Insencez maintenant ie m'aïse

Que ces yeux,

Sont les yeux de la belle Marphise

Cher' aux Dieux,

Cœur de Mars fille du grand Soleil

Qui luit icy bas sans pareil.

Ce Soleil n'a point tant de lumiere

Il ne peut,

Prendre l'ame d'un corps prisonniere

Quand il veut,

Mais ces yeux d'amour mesme vain-

queurs,

Prenent les ames aussi les cœurs.

Grande Royne qu'on adore

Pour vertu

Vertu dequoy la beauté se decore

Puisse-tu

Favorisée du ciel en tout temps

Pouvoir voir tes desir contens.

*Autre Air*

**F**idelle Cupidon,

Allume ton brandon

Pour faire mourir

Sous vn beau desir.

Mignonne, mes amours

Je pense à vous tousiours

Et c'est tout mon desir

De vous pouuoir seruir

Je n'ay père ny mere

Coulin germain ny frere

Quinque puisse empescher

Tousiours de vous aimer.

Baise moy ma mignone

Mon cœur & ma persone

Je mouray sans l'esperoir

Que j'ay de reuoir.

Le Ciel la terre & l'onde

Annees & les iours

Finiront en ce monde

Plustost que mes amours.

*Chanson nouvelle fort recreative, Sur le  
chant de l'españolette.*

**I** Evoudrois bien guérir du mal que  
ie sens

Mais ie ne puis, (mens

Ie ne verray iamais finitât de tour

Ny tant d'ennuis:

Car celle là qui tient mon cœur

Est toute pleine de rigueur.

Bié que le seul desert soit tesmoing  
de mes pleurs,

Et mes douleurs

Tout le monde sçait bien que ie suis  
amoureux

A ma coalleur:

Et toy qui cause mon trespas

Tu le vois & ne le croy pas.

Puis quant elle me void languissant  
& mourant,

Pour m'affliger,

Elle diét, qu'un feu mesme qui me va  
devorant

La fait bruller,

Mais mon amour est tout à fait,

Et sa parole est sans effect.

Si tu veux empêcher que mon cœur  
languisse.

Saillie affligeant,  
Promets luy que bien tost,  
Tu le rendras heureux  
En l'obligeant:

Car vn bon heur trop attendu  
Est aux amans bien cher vendu.

Le Cerf mis aux bois dans la forest  
Ne desise tant,  
Jouir d'un doux nectar d'un ruisseau.  
Que moy amant,  
Desise jouir des douceurs  
Qu'amour a formé en nos cœurs.  
Toy donc maître des dieux de l'vni-  
uers  
Dieu Cupidon,  
Qui fais trébler souz toy terre & mer.  
De ton brandon:  
Esclame mon cœur rigoureux,  
De celle qui me rend languoureux.  
Ou si tu ne l'as poit d'un foud d'amour  
Pour l'affliger,  
Prive là de l'esclat du sacré iour  
Pour l'abîmer,  
Mais non i'ayme mieux seul souffrir  
Son tourment que feroit mourir.



*Autre Air nouveau*

**A**Vpres des beaux yeux de Philis,  
 Mour oit l'amoureux Calianthe  
 Heureux en sa fin violente  
 De ces iours si tost accomplis.

Sur les aïfles du defespoir  
 S'en uolloïe son ame enflamée  
 Et la mort cent fois reclamée  
 Couuroient ses yeux d'un crépe noir  
 Son cœur enflé de ses desirs  
 Monstroït ses blesseures mortelles,  
 Et l'amour du vent de ses aïfles  
 Aïdoit au vent de ses souspirs.

Mille petits autres amours  
 Opoïent a la mort leurs Flesches,  
 Et du doux feu de leurs Flamelches  
 R'allumoïent le feu de leurs iours.

Philis soustenoit en ses mains  
 Sa teste, en son giron panchée  
 Et feignant d'estre vn peu touchée  
 Desarma ses yeux de desseins.

Ses yeux de desdain desarmez  
 Sembloïent deux Soleils sans nuage  
 Qui du Ciel de son beau visage  
 Lançoïent leurs rayons enflamez.

Vne vaine ombre d'amitié  
 Rendoit sa face moins cruelle.

Mais il faut estre moins belle  
Ou plus sensible à la pitié,

Alors Calianthe à la fois  
Perdit & la veüe & la vie  
De deux morts son ame rauie  
Poussa ceste derai ere voix.

Belle Philis, puis que ma foy  
N'a peu vaincre ma destiné,  
Je rends mon ame infortunée  
A la mort plus douce que toy.

*Du mes me Auteur*

**S**I son gentil coeur me desire  
Quelque amoureux secret ouvrir  
Que ton bel oeil vn rais me tire  
qui me descouure ton desir.

Si donc d'une passade douce,  
N'aimes plustost mon pied presser  
Ou que ton genouil le mien pousse,  
Si tu ayme à me mieux traicter.

Bergere en qui mon bien se fonde  
Ne te cache pas tant de moy  
Si tu me dis ie crains le monde  
Je te iure aussi say-ie moy.

Ouvre moy ton coeur en cachette  
Mais en public tiens le fermé  
Et les traicts que l'archerot iette  
Entretiendront nostre amitié.

*Chanson nouuelle des regrets d'un Amant  
à La Dame.*

**E**las chetif & malheureux,  
**Q**ue me sert ces veines pensées,  
 Puisque ce grand maistre des Cieux  
 Va gouuernant ma destinée,  
 Et qui permet que pour l'amour  
 Je finisse mon dernier iour.

Faut-il qu'un feu pernicieux  
 Rampe sans fin dedans mon ame,  
 Et que ce Soleil radieux  
 Des mignards attraits de Madame,  
 Me cause hela que ie vomis  
 Nuit & iour cent mille soupits.

O à toy grand Dieu Jupiter  
 Roy & Gouverneur de ce monde,  
 Voeille moy metamorphoser  
 Ou me fais perir dans les ondes  
 Fay moy abysmer dans un lac  
 Pour trouuer remede à mon mal.

Helas quand ie vois par les bois  
 Pauvre vagabond sur la terre  
 L'amour m'enchaîne de ses loix,  
 Et me mene cruelle guerre  
 Et ne puis ou dresser mes pas  
 Que ie ne sois pris dans ces las.

Où amour trop cruel amour  
Tu trompe qui en toy se fie  
Tu me captivas dès le iour :  
Que ie vis ma cruelle amie,  
Au moins tu dois sans desreison  
Prendre mon mal compassion.

Estouffe ce feu embrasé,  
Qui flambe au milieu de mes veines  
Destourne ma belle au penser  
Et que de l'eau de sa fontaine  
Le puisse estancher la chaleur  
Qui flambe au milieu de mon cœur.

Las ie suis le plus douloureux :  
Quand ie passe par la campagne,  
Et puis au plus sauvages lieux :  
Les regrets soupirs m'accompagnent  
Qui telmoigne ma tristesse voix,  
Les monts les rochers & les bois,

Las ie m'en vois au torement  
Dans les bois regrettant ma belle,  
Ou ie finiray mon tourment,  
Pensant tousiours à ma cruelle,  
Attendant qu'Amour deuiant coïl  
M'ait conduit iusques au cercueil.

Vous Amans qui sacrifiez  
Vos cœurs sur l'autel de vos Dames,  
Point à l'amour ne vous fiez.

*Chansons.*

Car il se moque de vos games  
Toujours vn fidelle amoureux.  
L'amour luy est toujours facheux.

## LE SENTREPROPOS

*A moult d'un Gentil-homme &  
d'une Bergere, Sur lechant  
Pertuis au matin cest leue.*

*Le Gentil-homme.*

**D**Elaissez vos montons Bergers, if  
Et allons dessus la fougere  
Pour receuoir le fruit  
De l'amoureux deduit :  
Belle si i'ay quitté les Dames  
Les grands, & la Cour,  
C'est pour vostre amour.

*La Bergere.*

Retirez vous mon Gentil-homme if  
Car mon troupeau ie n'abandonne  
Pour aller discourir,  
D'un folleste plaisir :  
Ie ne quitte point ma houlette  
Ny mes montons blancs.  
Pour les Courtisans.

*Le Gentil-homme.*

Si de moy vous este amoureuse,

Bergere vous serez heureuse  
Vous aurez tous les iours,  
Les cotes de velours,  
Belle si i'ay quitté les dames,  
Les grands & la Court,  
C'est pour vostre amour.

*La Bergere.*

Pour vous ie ne suis assez belle  
Il vous faut vne Damoiselle  
De vostre qualité  
Et parfaite en beauté  
Ie ne quite point ma houlette,  
N'y mes moutons blancs,  
Pour les courtisans.

*Le Gentil-homme.*

Bergere ie vous ay choisie,  
Ie ne desire d'autre amie  
Pour appaiser l'ardeur,  
Qui consume mon cœur :  
Belle si i'ay quitté les dames,  
Les grands & la Cour  
C'est pour vostre amour.

*La Bergere.*

Monsieur ie ne suis pas si folle,  
De consentir à vos paroles  
Allez ailleurs chercher

Qui vous voudra aymer  
 Je ne quitte point ma houlette  
 N'y mes montons blancs  
 Pour les courtisans.

*Le Gentil-homme.*

Si vous dites toujours de mesme, bis  
 Vous me donnez la mort blesme  
 Et ainsi ie mourray  
 Pour auoir trop aimé  
 Belle si i'ay quitté les Dames  
 Les grands & la Cour,  
 C'est pour vostre amour...

*La Bergere.*

Mô sieur ie sçay bien que vos plaintes  
 Ne sont que frivoles & feintes  
 Pensant cueillir la fleur  
 De mon pudique honneur :  
 Je ne quite point ma houlette,  
 Ni mes moutons blancs,  
 pour les courtisans.

*Le Gentil-homme.*

Si vous estes si desdaigneuse, bis  
 Si farouche & si rigoureuse  
 Et amour vous punira  
 Et chacun s'en rira  
 Belle si i'ay quitté les dames  
 Les grands, & la Cour,

*Nouveilles.*

**C'est pour vostre amour**

*La Bergere.*

**Si ie vous semble vn peu rebelle** bis

**Croiez qu'il faut estre telle**

**Pour conseruer tousiours**

**Mes puthiques amours:**

**Ie ne quitte point ma houlette**

**Ny mes moutons blancs,**

**Pour les courtisans.**

*Le Grand-homme.*

**Adieu doc ma cruelle maistrresse bis**

**Ie m'en retourne, & vous delaisse,**

**Priant l'amour vainqueur**

**Punit vostre rigueur:**

**Belle si t'ay quitte les dames,**

**Les grands & la Cour,**

**C'est pour vostre amour.**

*La Bergere.*

**Or adieu donc aiant volage** bis

**Car aussi bien mon pulcelage,**

**Ie desire garder**

**A vn ioly Berger**

**Ie ne quitte point ma houlette**

**Ny mes moutons blancs,**

**Pour les Courtisans.**



# CHANSONS NOUVELLE

des Regrets d'une ieune femme, âgée de  
saiZe ans, qu'o le plaint d'avoir espouZé un  
vieil homme, Sur lechant, la chien fust  
beau, beau, &c.

**F**alloit-il qui ie fusse mise,  
Par la rigueur de mes parents,  
Au lieu d'une barbe grise  
Pour consommer mon prin-téps

Ce vicillard jaloux,

A toujours la toux

Et pucelle

En douleur cruelle

Ie finis mes iours.

Veu que ie suis ieune mignonne,

Est-ce pas commettre un abus

De me donner à un vieil homme

A cause qu'il a des escus.

Le vicillard jaloux

A toujours la toux

Et pucelle

En douleur cruelle

Ie finis mes iours.

Ie pensois la nuit de mes nopces,

Avoir de luy un baiser doux

Mais las ! ie n'eus iamaiz la force

Luy faire tourner le genouils,

Ce vicillard, &c.

Je luy fis dix mille caresses  
Tendant à l'amoureux plaisir,  
Mais il me respond de rudesse  
Que i eusse à le laisser dormir  
Ce vicillard, &c.

Le matin dit Angelique  
Sus sus debout, sus leuez vous,  
I'entens quelqu'un à la boutique  
Qui nous demande du velours.  
Ce vicillard, &c.

Ce m'est vne douleur amere  
De voir ces fils plus vicils que moy,  
Helas faut il que ie sois mere,  
Sans auoir fait le dequoy.  
Ce vicillard, &c.

Ce qui plus m'afflige & tourmente  
Sont les enfans de ses enfans  
Qui m'appellent leur mere grande  
Et ie n'ay que quinze ou seize ans  
Ce vicillard, &c.

Si vn ieune homme me saluë,  
Et parle à moy vn mot ou deux  
Que ce vieillard en ait la veuë  
Il diët que c'est mon amoureux  
Ce vicillard, &c.

Si ie viens de la boucherie,  
Du marché ou de la vicill' tour

Il me dit d'une grand furie  
Que ie viens de traicter l'amour,  
Ce vieillard, & c.

Si ie vay iusqu'au bols-Guillaume  
Et puis de la à sainct Aignen  
Il me tient pour la plus infame  
Qui fut iamaïs dedans Rouen.  
Ce vieillard, & c.

S'il pensoit en la fantasie  
Que i'eusse telle volenté  
Je pourois bien à ma folie  
Luy faire dire verité.

Ses vieillards jaloux, & c.  
Faloit-il que ~~ta~~ <sup>ma</sup> seur aînée  
Espoulast vn ieune mignon  
Et moy que ie fusses donnée  
En Mariage à vn grison.  
Ses vieillards jaloux, & c.

Entre vous autres ieunes filles  
Qui desirez vous marier  
Ne soyez pas si mal-habiles  
Iamaïs de vieillards espouser.

Ses vieillards jaloux,  
Ont tousiours la toux  
Et pucelles  
En douleurs cruelles  
Finissent noz maux.

## Air nouveau.

**O**R que la nuit & le silence  
Donne place à la violence  
De tristes accens de ma voix:  
Sortez mes plaintes désolées,  
Estonnez parmy ces vallées  
Les eaux, les rochers, & les bois.  
Je viens souz la fraicheur de l'óbre  
Pour augmenter l'amoureux nóbre  
De ceux que i'y vois transformez,  
Blasmant le suiet de ma peine  
qui pour chager ma forme humaine  
A ces Dieux jaloux reclamez.  
Courant à mon mal volontaire  
Je suis changé en solitaire  
Changé par trop de cruauté:  
L'ingratte dont i'ay l'ame atteinte  
Le veut, afin que par ma plainte  
J'aïlle eternisant sa beauté.  
Narcis quand ton amour extresme  
Te changea mourát pour toymesme  
Ton feu s'estaignit promptement,  
Mais las ma flame continuë  
Pour auoir ma forme perduë  
Je n'ay pas perdu mon tourment.

C

**M** On pere m'a mariée  
Toute noire que ie suis,  
A vn vilain m'a donnée  
Hon voire laq c'est mon  
Mon pere dit que ie suis noise  
Ce suis mon.

Qui de rien ne m'a douée  
Toute noire que ie suis:  
Que d'vne brebis pelee:  
Hon voire.&c.

Et le loup si l'a mangée  
Toute noire que ie suis.  
Et le loup si l'a mangée  
Hon voire,&c.

Et le loup si l'a mangée  
Toute noire que ie suis?  
La queue n'en est demeurée  
Hon voire,&c.

I a queue m'en est demeurée  
Toute noire que ie suis  
I'en fis vne fricassée.  
Hon voire,&c.

I'en fis vne fricassée  
Toute noire que ie suis  
Le monnier si l'a mangée  
Hon voire &c.

Le mōnnier si l'a mangée,  
Toute noire que ie suis,  
Et la sienne m'a donnée,  
Hon voire, &c.

Et la sienne m'a donnée  
Toute noire que ie suis  
Dont ie m'en suis bien trouuée  
Hon voire, &c.

Dont ie m'en suis bien trouuée  
Toute noire que ie suis,  
Ma sœur me l'a demandée,  
Hon voire, &c.

Ma sœur me l'a demandée  
Toute noire que ie suis:  
Et ie la luy ay prestée,  
Hon voire, &c.

Et ie la luy ay prestée  
Toute noire que ie suis:  
Elle me l'a du tout vsee.

Hon voire &c,  
Elle me l'a du tout vsee  
Toute noire que ie suis.

Dont i'en ay esté faschée Hon, &c.

Dont i'en ay esté faschée  
Toute noire que ie suis

i m'en feusse encor bien ioüée,

Hon voire, &c.

C ij

*Autre du mesme Auteur.*

**B**uteurs nous sommes en amour,  
 Et scauons fort bien nostre office,  
 S'il vous plaist nous prester vos fours  
 Nous sommes a vostre seruice.

Il est deffendu par nos loix  
 De traualler dans vn four large,  
 Car il y faut trop de gros bois  
 Qui n'apporte rien que dommage.

Les fours que nous aymons le mieux  
 Sont ceux qui ont est. ointe entrée,  
 Nos fourgons s'en porteront mieux  
 Et mieux s'en porte laournée.

Dites nous donc te qu'il vous faut  
 Prenez nous a vostre seruice  
 Car vos fours sont bien souuent  
 chauds

Que la paille n'est pas propice.

*Air de Cour.*

**D**ieu vous gard belle Bergere  
 Vous & vos moutons aussi,  
 Vostre beauté singuliere  
 M'a fait venir iusqu'icy  
 Pour vous faire humble priere

L'on la la belle Bergere,

L'on la la fariron rira

La belle Bergere là.

Monsieur si vostre priere

N'offence point mon honneur

Ce que peut vne Bergere

Ie le feray de bon cœur

Sans que vous m'en priez guere

L'on la la belle Bergere,

L'on la la fariron rira

La belle Bergere là.

Sçauoir est belle Bergere

Si vous me voudriez aymer,

I ay dedans ma gibeciere

Cent escus pour vous donner.

Faites moy donc bonne chere.

L'on la la, &c.

Monsieur tirez vous arriere

Aller ailleurs vous pouruoir

Vous, ny vostre gibeciere

Ne me scauroit decenoir

Ie ne suis pas si legere

L'on la la belle Bergere

L'on la la fariron rira

La belle Bergere là.

C. ij.

102  
office,  
s font  
ce.  
e  
large,  
ois  
image.  
le mie  
tre entre  
vont mis  
ournée.  
il vous fa  
ruice  
ien souu  
propice.  
Dur.  
elle Bergere  
urons aussi,  
galerie  
jussey  
amble priere



*Air du mesme Auteur.*

**M** On cœur & ma vie  
Je suis bien tenu  
A ta courtoisie,  
Me voila venu gay.  
Sans peine & detresse  
Passons nostre ieunesse,  
Le dieu Cupidon,  
Ma frappé au cœur,  
Et de son brandon,  
Ma rend en chaleur, gay.  
En ioye & liesse  
Passons nostre ieunesse  
ça ma douce amie  
Voyons les tetons,  
Cest: chair pollic,  
Ces rouges boutons, gay,  
En ioye & en liesse  
Passons nostre ieunesse,  
Allons ma guerriere  
Pres de cc. haisson,  
Vous direz Bergere  
Vn mot de chanson, gay,  
En ioye & liesse  
Passons nostre ieunesse.

*Nouvelles.*

Ça que ie te baise  
Encor vne fois,  
Viens doncques mon aise  
Aupres de ce bois, gay,  
En ioye & liesse  
Passons nostre ieunesse,  
Voy-tu ce feuillage  
De ce beau cyprez.  
Allons a l'ombrage  
Pour chercher le frais, gay,  
En ioye & en liesse  
Passons nostre ieunesse.  
Sus donc ma mignonne  
Sus embrasse moy,  
Je suis la personne  
Qui est tout a toy, gay,  
En ioye & liesse  
Passons nostre ieunesse,  
Il est ja haute heure  
Sus retiron nous  
En nostre demeure  
Gardons nos amours, gay  
En ioye & liesse  
Passons nostre ieunesse.

C'iiij

## Air nouveau.

**B** Elle ne passons nos iours  
 En ces langueurs je te prie,  
 Mais bien-heurant nostre vie,  
 Iouïssons de nos amours.

Et faisons ce quel'on fait  
 Pour rendre l'amour parfait.

Icy bas a quelque poinct  
 Le parfait de tout se forme,  
 Et toute chose est disforme  
 Quand parfaite elle n'est point,  
 Faisons donc ce quel'on fait  
 Pour rendre l'amour parfait.  
 Parfait est vostre beauté  
 Qui mon amour a fait naistre,  
 Vn effet pareil doit estre  
 A cil qui l'a enfanté.

Faisons donc, &c,  
 Parfaits sont tous mes desirs  
 Ma Flame & sa violence,  
 Il reste la iouissance  
 Pour parfaire nos plaisirs.

Faisons donc, &c.  
 L'amour vray pour ne finir  
 Veut la liaison parfaite

Or nos ames l'ont ja faiçte  
il faut donc nos corps vñir,  
Et faire,&c.

Nos ames sans passion  
Parfaictement amoureuses,  
Viuront ainsi bien-heureuses  
Ayant en perfection,  
Et faisant,&c.

Viens donc & nous embrassons  
Eschauffez de mesme Flame,  
Et liez de corps & d'ame  
Heureusement commençons  
A faire ce que l'on faiçt  
Pour faire l'amour plus parfaict.

*Autre Air nouveau.*

**M**On pere n'a pas voulu  
M'ensant bien me redre heureuse  
Me donner celuy sans plus  
Dont ie fais tant amoureuse,  
Ie ne m'y matieray iamais  
Ie seray religieuse.  
Alors qu'il le vouloit bien  
Ie n'en estois soucieuse  
Maintenant il n'en fait rien  
Et i'en fais tant desireuse.

C v

Je ne m'y, &c.

Dieu que i'estois sotte alors.

De faire tant la fascheuse.

Car ie ne scache trespors

qui m'eut rédu tât heureuse.

Je ne m'y, &c,

Las si ie le puis reuoir

Je ne feray la desdaigneuse

Mais bien luy feray scauoir,

De quoy ie suis ennuyeuse.

Je ne m'y, &c.

Afin que puisse gouster  
Ceste chose sauoureuse.

Qui seule peut allegier

Ma peine tant ennuyeuse.

Je ne m'y marieray iamais.

Je seray Religieuse.

*Air nouueau.*

**N**On, non rien de vous ie ne veux  
Que toucher l'or de vos cheueux,

Quoy vous en faites la marric,

Vrayment vous en ferez punie.

Je vay donner mille baisers.

A ce beau front, ces beaux yeux verd.

A ceste bouche, à ceste iouë,

Où le folastre amour se iouë,  
Encore estes vous en courroux  
Je viens pour me vanger de vous  
Puis que vous m'estes ennemie,  
Que ce dur teton ie manie.

Ah vous m'avez sur vostre sein  
Mauuaise esgratigné la main  
Ca que ie prenne la vengeance  
D'une si despitueuse offence,

Je veux pour finir nos débats  
Que ie vous ferre entre mes bras,  
Et que sous moy sur ceste couche  
A la renuerse ie vous couche,

Et qu'on vous serrez les genoux,  
Enda si l'endurerez vous:  
Je veux, ie veux que cecy entre  
Pour vous punir dedans vostre antre  
Vous auez bean crier mercy  
Et faire de la mortte aussi  
Je veux que mon ardante enuie  
Dessus vous palse la furie.

Or soyez, si vous plaist tousiours  
Fiere & rebourse à mes amours:  
I'aimeray bien vostre malice,  
Pourueu qu'ainsi la pupille,

*Air nouveau.*

**D**oux sommeil doux repos  
 Qui m'a fait voir ma belle,  
 Deux deuis, doux propos  
 Que j'ay eus avec elle  
 Toujours sans m'esveiller,  
 Puissay-ie sommeiller.  
 Bien que cher m'as vendu  
 Amour, ce doux mensonge,  
 Ce n'est pas tout perdu  
 Que d'estre heureux en songe,  
 Toujours sans m'esveiller,  
 Puissay-ie sommeiller.  
 Je ne vis qu'en tourment  
 Tandis que le iour dure  
 Mais la nuit va charmant  
 La peine que j'endure.  
 Toujours sans, &c,  
 Soleil tiens-toy reclus  
 Deformais dessous l'onde  
 Et n'avance plus  
 De luyre a nostre monde,  
 Mais sans me-resveiller  
 Laissez moy sommeiller.

## Chanson Amoureuse.

**I** 'Esperay, mais ie m'en repens  
D'auoir esperé l'esperance  
Car ie n'ay pour ma recompence  
Que cri s, que lar mens & tourmens,  
I'ay failly ie ne d'ois pas  
Perdre si vainement par.  
Mon ame trop plaine d'amour  
Suiuoit l'ombre de la fortune,  
Sous la lumiere d'vne lune  
Qui luy soit la nuit & le iour  
Mais i'ay failly ne iugeant pas  
Quelle estoit haute & moi trop bas  
Et toutesfois i'ay bien osé  
Sonder vne telle entreprise,  
C'est que voulant venir aux prises  
Sçauoir si serois refusé  
Mais i'ay failly & ne faut pas  
Cerber l'esperance si bas.  
Prenant au poil l'occasion  
Ainsi i'en pensois de Madame,  
Elle trop despite en son ame  
Ne fit cas de ma passion.  
I'ay failly, ie ne deuois pas  
Esperer l'esperance cy bas,



Mais lors qu'amour me fera voir  
 L'effet du bon heur que i'espere  
 J'auray suiet de me taire  
 Et iouissant de cét espoir.

Je pourray lors dire tout las  
 L'esperance gist icybas.  
 Que si mon esprit amoureux  
 Begayant sur la belle bouche  
 Se palme en si douce escarmouche  
 Je diray encor bien heureux:  
 Voicy ma vie & mon trespas  
 Et mon seul plaisir icy bas,

*Air de Cœur*

**T**out à l'entour de nos rampars,  
 Les ennemis sont en furie  
 Sauvez nos tonneaux ie vous prie.  
 Prenez plustost de nous soldats  
 Tout ce dont vous aurez enuie  
 Sauvez nos tonneaux ie vous prie,  
 Nous pourrons apres en beuvant  
 Chasser nostre melancholie,  
 Sauvez nos tonneaux ie vous prie.  
 L'ennemy qui est cy deuant  
 Né nous v eut faire courtoisie,  
 Vuïdons nos tonneaux ie vous prie.  
 Au moins s'il prend nostre Cœur,

Qu'ils ny trouuent plus que la lie,  
Vuidons nos tonneaux ie vous prie,  
Deussions nous marcher de costé,  
Cevin gaillard n'espargnons mie  
Vuidons nos tonneaux ie vous prie,

*Air nouveau.*

**I**L est en vostre puissance.  
De me donner allegance,  
Faites moy doncques ce bien,  
De trouver quelque moyen  
Pour cueillir la iouissance,  
Ne vous arrestez, ma belle  
A a desſence cruelle  
Que l'on vous fait tous les iours  
Ionissons de nos amours  
Et ne soyez plus rebelle.  
Ayez esgard à la flame  
Qui brule & ronge mon ame  
Dés: il y à si long temps  
Rendons nos esprits contens.  
Malgré celle qui nous blasme.  
Inuentons quelque maniere  
D'adoucir la rigueur fiere  
De cet ardeur qui nous point,  
Maistresse ne perdons point  
Nostre saison printanier.

Ne craignez ie vous supplie  
 Qu'un seul iour de nostre vie  
 Vous oyez parler de rien,  
 Je vous seruiray fort bien  
 Car c'est toute mon enuie.

*Autre Air nouveau.*

**M**ais d'où vient que tu me baise;  
 De ton propre mouuement,  
 Hé Dieu ie me dasme d'aise  
 Par ce doux embrassement.

Mon cœur, ma vie, mon soucy  
 Carresse moy tousiours ainsi.

Je perds quasi la parole  
 En ces doux ieux amoureux,  
 Mon ame presque s'enuolle  
 Par ce briser sauoureux.

Mon cœur, &c.

Ce n'est pas assez m'amourfette  
 Donner licence à ma main  
 Et permette qu'elle furette  
 Ça & là dedans ton sein

Mon cœur, &c.

Je voy tandis que ie succe  
 Sur ta bouche ce plaisir

C'est

*Neuvelles.*

85

C'est archerot qui se mussé,  
Au sujet de mon desir.

Mon cœur, &c.

Mais si tu veux ma Peronne  
Que nous achetions le iour.  
Je trouveray bien Mignonne  
Le terrier de cet amour.

Mon cœur, &c.

Si comme moy tu desire  
Que nous prenions ce garçon,  
Je sçay où il se retire  
Et en entens la façon.

Mon cœur, &c.

Que seulement tu m'embrasse  
Doucelement sans faire nul bruit,  
L'auray le mal de la chasse  
Et tu en auras le fruit.

Mon coeur, &c.

Chassons donc nous deux mamie  
Chassons à ce Dieu vainqueur  
Nous appaiserons l'ouie  
Qui nous consume le coeur.

Mon coeur, ma vie, & mon soucy  
Carresse moy toujours ainsi.

## Air nouuetain.

 Vi est celuy qui est gisant  
 Souz ceste froide sepulture  
 Vn riche auare qui viuant  
 Ne beuuoit que l'eau toute pure.  
 Quelle mort l'a fait trespasser,  
 Il est mort d'une soif cruelle,  
 Pour n'auoir voulu rechauffer  
 D'un verre de vin sa fourcelle.

Pourquoy ne croist sur son tóbeau  
 Que du chardon qui l'environne  
 Vn corps qui n'a beu que de l'eau  
 Ne produit herbe qui soit bonne.

Pourquoy est-ce vn Pater noster  
 Que pas vn oies ne luy donne  
 Pource qu'ayant vin à chantier  
 Il n'en faisoit boire a personne.

Est-il mort sans estre pleuré?  
 Quel deuil voulez vous qu'on en face  
 Qui comme luy meurt alteré  
 Il fait grande honte a sa race.

Vrayment tu es bien où tu es  
 Tes heritiers comme ie pense  
 De ton bon vin faisant gros nez  
 Laueron bien leur conscience.

## Autre du mesme Auteur.

cest gisant  
 le sepulture  
 nant  
 toute pite,  
 trespassez,  
 cruelle,  
 echauffer  
 fourcelle.  
 Et sur son tibia  
 l'environne  
 que de l'en  
 i soit bonne.  
 Pater noster  
 y donne  
 à chantier  
 a personne.  
 tre pleuré  
 ous qu'on en  
 ert alteré  
 a la race.  
 en où tu es  
 ne ie pense  
 ant gros nez  
 conscience.

**T**ous les sept sages Gregeois  
 Beauoiét bien chascun deux fois  
 Nous en boirons donc bien trois  
 Qui tant sages ne sommes pas,  
 Il y en a qui ne font cas  
 Que d'hypocras.

Je n'ayme sucre ny miel  
 Il n'est point theriacle tel  
 Que vin en son naturel,  
 Diray-ie hypocras mal basty  
 Valoir mieux que vin de Saincty  
 J'aurois menty.

Aux accouchées laissons  
 Ces doucereuses boissons  
 Et ce bon vin carressons,  
 Petit vin pommé ne vaut,  
 Vous sçavez ce que faire il faut  
 Quand il fait chaud.

Valez qui bon maistre sert  
 Doit boire a luy descouuert  
 A vous Messieurs, s'il appert  
 Que ie n'en laisse aucunement  
 C'est signe que ce restorent  
 Et excellent.

*Air nouveau.*

Non, non, il n'est pas tousiours  
 Feste au doux ieu d'amourette:  
 Non, non, il n'est pas tousiours,  
 Feste au ioly ieu d'amours.

**A** Dieu ma belle cousine  
 Je quitte l'esbatement,  
 Car vous dictes fort souuent  
 Faut aller chez ma voisine,  
 Non; non il n'est pas tousiours  
 Feste au doux ieu d'amourette,  
 Non, non il n'est pas tousiours  
 Feste au ioly ieu d'amours.

Quand elle voit que ie repose  
 Elle me pince à tous coups  
 Me disant resueillez vous  
 Ne faictes vous autre chose?

Non, non, &c.

En la baïsant ie m'enqueste  
 Ce que l'on a tant à sonner  
 Il ne s'en faut estonner.

(Dis elle) il est demain feste

Non, non, &c.

Je vous prie plier bagage

insens

HEAN.

Il pas tousiours  
u d'amourette  
il pas tousiours  
d'amours.

e cousine  
atement,  
et souuent  
voisine,  
t das tousiours  
u d'amourette,  
pas tousiours  
l'amours.  
ue ie repose

i coups  
e vous-  
e chose  
cc.

enqueste  
onner

in feste

agage

Vous estes vn amant de cour  
Qui ne braucz en amour  
Seulement que de langage  
Non, non, &c.

Ainsi fait de la rusée  
Quand ie veux l'abandonner,  
il n'est corde a tant sonner  
Qu'a la fin ne soit usée.

Non, non, &c.

S'il faut estre en ceste sorte  
A ne dormir ny nuit ny iour  
Du seruice de l'amour  
Par ma foy ie m'en reuolte.

Non, non, &c.

La séue, ny les fleurettes  
Ne poussent pas tous les iours  
Comme la lune, au decoars  
Toutes choses sont suiettes.

Non, non, &c.

ie quitte l'hostellerie  
I'en ay perdu l'appetit.  
Mon village est trop petit  
Pour tant de cavaletie.

Non, non il n'est pas tousiours  
Feste au doux ieu d'amourettes,

Non, non il n'est pas tousiours  
Feste au ioly ieu d'amours.



*Airplaisant d'un Biberon.*

**I** En'ayme point le ieu d'amour,  
 Je dors la nuict, ie ris le iour,  
 Je fay les deserts & cauernes,  
 Je ne frequente point les eaux,  
 Les bois, les prez, & les ruisseaux  
 Je ne hante que les Tauernes.  
 La solitude est mon tourment,  
 Le cabaret mon element,  
 Et pour vne face vermeille  
 Que i'ay tant adoré jadis,  
 Je fais ores mon Paradis  
 Du vermeillon d'une bouteille.

Bachus est or' mon Cupidon,  
 Vne bouteille est son brandon,  
 Et les andouilles font ses fiesches,  
 Vne marmitte est son carquois  
 Vn jambon est son arc Turquois,  
 Et dans mō ventre il fait les bresches  
 L'Autel sur qui mes vœux ie faicts  
 Est de deux traittes & deux aiz  
 & pour mes plus chers sacrifices  
 Au lieu de larmes & sanglots  
 I'espands les verres & les pots  
 Les ceruelats & les saucisses.  
 Mes amys c'est tout mon bon heur  
 De vous voir en ce lieu d'honneur

*Thomasi*

*Si bierm.  
ieu d'amour,  
ris le jour,  
uernes,  
les cas,  
ruisseaux  
uernes  
ourment,  
ne,  
ille*

*eille.  
idon,  
on,  
ches,  
is  
ois,  
cher  
iats*

Entre le fromage & la poire,  
Sans discourir du potentat  
Ny d'aucune affaire d'estat  
Disons vne chanson pour boire.

Les femmes ne nous plaisent pas  
Si quelqu'un en parle au repas  
c'est avec de la mesdisance,  
car lors que nous auons bien beu  
Nous preferons vn chou cabu  
Au plus belles Dames de France.

L'un attaquant son compagnon  
Luy met en teste vn Bourguignon  
Fort & subtil a la carriere,  
Qui pour le renuerser dedans  
Fut-il armé iusques aux dents  
Luy frappe droit a la visiere.

A bien boire passons le temps  
& puis au liect allons contens  
Où les chimeriques merueilles  
D'aucuns songes ne nous font peur  
Où si nostre esprit est resueur  
Il ne songe qu'a des bouteilles.

D'oc quittant l'amour pour iamais  
C'est vous bouteille deormais

Dont ie veux chanter la louange

Ie veux cherir vostre bonné

Mais gardez la legereté

car soudain ie courrois au change.

**I** En'aimay iamais en vain  
 car c'est vne pure folie,  
 Aymer du iour au l'endemain  
 c'est ce qui contente ma vie.

Ma foy me voila, me voicy  
 l'ayme fort a faire cecy,  
 Ma foy me voicy, me voila  
 l'ayme fort a faire cela.

Je suis tout las de sospirer  
 Je trouue vaine ma complainte  
 Et ne me plaist plus d'endurer  
 La peine qu'on estime sainte,

Ma foy me voila.

Tant plus ie m'arreste en vn lieu  
 Et moins ie tire d'assurance,  
 c'est trop suiuy l'aile d'un Dieu  
 Si le fruit ne suit l'esperance,

Ma foy me voila.

Les vns ayment l'honnestete  
 La voix, la douceur, & la grace,  
 Et chacun aime la beaulte  
 Mais ce n'est rien si l'on n'embrace.

Ma foy me voila, me voicy  
 il n'est rien plus doux que cecy  
 Ma foy me voicy me voila,  
 il n'est rien plus doux que cela.

mais en vain  
 ire folie,  
 l'endemain  
 nte ma vie.  
 la, me voicy  
 ire cecy,  
 icy, me voila  
 aire cela.

se soupirer  
 a complainte  
 d'endurer  
 me sainte,  
 voila.

este en vn lieu  
 seurance,  
 e d'un Dieu  
 esperance.  
 voila

l'honnestete  
 r, & la grace,  
 beaulte

il'on nembrasse  
 me voicy  
 doux que cecy  
 me voila,  
 doux que cela.

**A** Vant que l'aurore  
 Nous donne le iour,  
 Celle que i'adore  
 Sçaura mon amour.  
 Benissez Amants  
 Mes contentements

Et la bouche  
 Où l'esprit soufrit,  
 En forme de rose  
 Le baisers nous rid:  
 On le peut cueillir  
 Sans le veoir fanir.

Dieux retardez l'heure  
 D'un pauvre Amoureux,  
 Cardez qu'il ne meure  
 Avant qu'estre heureux  
 Apres il mourra  
 Quand il vous plaira.

A tant de merucilles  
 Ou ie vais voller  
 Mes pleurs & mes veilles  
 S'en iront en l'air,  
 Et se vont passant  
 Mesme en y passant.

## L'air nouveau

**V**N iour que ma cruelle,  
 Fuyoit deuant mes yeux  
 Je courois apres elle  
 Luy contant mes douleurs  
 Arrestez inhumaine,  
 Se luy dis-ie à l'abord:  
 Mettez fin à ma peine  
 Ou me donnez la mort.

Elle qui vouloit faindre  
 A ne prendre plaisir, (dis  
 qu'a me voir tousiours plai  
 Et bruller de desir,  
 D'une façon mequeuse  
 Elle me dit soudain,  
 Amant sans Amoureuse  
 Tu me poursuis en vain.

C'est en vain que ta plaite  
 Tu me fais nuit & iour,  
 Je ne puis estre atteinte  
 Des traictz de ton Amour,  
 Ainsi ceste farouche  
 D'une feinte rigueur,  
 Des yeux & de la bouche  
 Trahissoit lors son cœur.

Que ces saintes aymables  
Baisaient sortir, bon Dieux  
De soupirs veritables,  
Et de pleurs de mes yeux  
Mais sa parole mesme  
Changeant comme son tein,  
De son amour extrême  
Bien tost me fit certain.

Il faut que ie confesse  
Dit-elle en soupirant,  
Que ton amour me presse  
De t'aller declarant  
Que pour toy i'ay dans l'ame  
Autant de passion.  
De desirs & de flame  
Que toy d'affection.

Mais ta seule constance  
Peut esperer vn iour,  
L'heureuse recompence  
Que demande l'amour:  
Sois donc aussi si belle  
Si tu veux estre heureux  
Q'on tient sa Dame belle  
Quand on est amoureux.

# CHANSON NOUVELLE

d'un Moutardier.

**O** N verra quelqu'un toujours  
 Qui sert de risée,  
 Car fortune tous les iours  
 Nous porte visée:  
 Comme un traict qui s'est passé  
 Dont fut bien recompensé:  
 Vu Moutardier frisé  
 En criant sa moustarde.

Sçachez qu'il faisoit l'amour  
 A une chambrière,  
 Où il alloit nuit & iour  
 Se donner carrière:  
 Esperant la brimballer  
 Sans la vouloir espouser  
 Mais il n'aduint son penser  
 En criant sa moustarde.

Car ceste Seruante un iour  
 Le dit à son maistre:  
 Mon maistre on me fait l'amour  
 De vous ie m'enqueste:  
 Celuy qui me veut auoir  
 C'est un ieune Moustardier,  
 Mais il veut en traict iouer

infans

N'OFFELLE  
lardier.

l'en tousiours

s'iours

si s'est passé  
pensée

tre  
de.  
ait l'amour

ur

r  
er  
penser  
e.

vn iour

it l'amour

ir  
rdier,  
suer

Manuelles.

25

En criant sa moustarde.

Tousiours en parlant à moy  
Il n'a que ce langage,  
Qu'il veut essayer de moy  
Auant Mariage.

Car ce qu'il va esperant  
N'est que d'auoir des enfans  
Qui puisse laisser viuz  
A crier sa moustarde

Le Maistre entendant ce faict  
Y presta l'attente  
Se doutant de quelque trait  
Enuers la Seruante,  
Ses mots il luy declara,  
Dy moy quand il y viendra  
Autrement il te seduira,  
En criant sa moustarde.

La Seruante luy promet  
Le faire en la sorte,  
Et vn iour le maistre mit  
Trois hommes en la porter  
Lors voici venir crier  
Nostre jolly Moustardier,  
La Seruante le fit entrer  
Prenant de sa Moustarde.

Le Maistre vint aussi tost

D iij



Qui de ducil affoll:  
 Qui luy à dit ces propos  
 Venez-ça mon drolle  
 Quoy voulez vous brimbaler  
 Auant que vous marier  
 Et ma seruanté abuser  
 En criant la moustarde.

Adonc il fut empoigné  
 Par tous ces bons drolles  
 Qui l'ont si bien estrillé  
 Qu'il s'en sent encor:  
 Luy faisant merci crier,  
 Et iamais ny retourner.  
 Pour sa seruanté abuser  
 En criant sa moustarde.

*Autre Air.*

**M** Argot à prins sa houlette  
 Et Robin à prins son bordon,  
 S'en vont cueillant la viollette  
 A l'ombre d'un petit buisson:  
 Retrouuerôs nous point nos moutôs,  
 Petite Bergete  
 Retrouuerôs nous point nos moutôs,  
 Dans ses buissons:  
 Nous cueillons la viollette

enfers

opos

lle

rimbalcer

rier

ser

arde.

soigné

rolles

tillé

rer

rier,

ner.

aiser

rde.

Air.

la houlette  
ins son bourdon,

la viollette

t buisson:

oint nos moutons

oint nos moutons

viollette

Nouvelles

De ma musette nous nous esbattons.

Retrouverons nous &c,

Je suis encor trop ieunette

Pour bien entendre tes chansons,

Si danseray-je à ta Musette

Les branles & les tordions.

Retrouverons nous, &c.

Margot tu peux en ceste dance

Ton train haster, ou branler doux

Car ie t'attens, & ne m'avance

Pour faire rencontrer nos coups.

Retrouverons nous, &c.

Pour mieux m'apprendre la cadence,

Robin ie-m'en confie en vous

Et voudrois bien que ceste dance

Vous m'appriussiez tous les lours

Retrouverons nous &c.

Margot il faut pour récompence

Que tu me lasses accommoder

Ce beau bourdon avec ton enche

Pour plaisamment les accorder,

Retrouverés nous point nos moutons,

Petite Bergerie,

Retrouverés nous point nos moutons,

Dans ces buissons.

De l'ij

**B** Et cell dont la gloire est si grande  
 Et le posoir si glorieux :  
 Qu'aux Monarques mesme il cède  
 Vainquant les plus victorieux,  
 Voulez-vous apres la victoire,  
 Ne perdant perdre vostre gloire  
 Voulez vous en ce qui vous touche  
 N'auoir que de la cruauté?  
 Et cacher vne humeur farouche  
 Sous vne si douce beauté?  
 L'ame d'un tigre est fort estrange  
 Dessous la figure d'un Ange.  
 Croyez moy, legere & volage  
 C'est trop mes-estimer les Dieux  
 De donner si mauuais sage  
 Aux traits qu'ils ont mis dās vos yeux  
 Ils pourroient en fadur vous me mes-  
 Vanger vos enuantez extremes  
 Changez d'humeur belle inhumaine,  
 Donnez la trefue à mal langage  
 Vous ne serez moins inhumaine  
 Par l'amour, que par la rigueur  
 Les cœurs se gagnent d'auantage  
 Par la douceur que par l'outrage.

EMAN

Air nouveau.

oire est si grand  
 lorieux :  
 mesme il c'est mède  
 victorieux,  
 es la victoire,  
 rdre vostre gloire  
 qui vous touche  
 uauté ?  
 ur farouche  
 auté ?  
 : fort estrange  
 d'un Ange,  
 : & volage  
 et les Dieux  
 isylage  
 mis d'as vos yeux  
 sur vous me met  
 ez extrêmes  
 belle inhumaine,  
 na langueur  
 inhumaine  
 la rigueur  
 et d'avantage  
 ar l'outrage.

**M**on dieu que voulez vous dire  
 Il n'est pas saison de rire,  
 Voicy les iours penitens,  
 L'amour & la repentance  
 N'eurent jamais accointance  
 Aussi y perdez vous temps.  
 Si ie deuenois enceinte  
 En ceste sepmaine Sainte,  
 Hé bon dieu que diroit-on,  
 Vne petite pointure  
 Allongeroit ma ceinture  
 Et grossiroit mon teton.  
 Vrayment vous estes estrange,  
 S'il est vray qu'amour fait ange,  
 Ainsi que vous m'avez dit  
 Peut il permettre de faire  
 Chose qui est si contraire  
 A ce qu'on nous interdit.  
 Il faut aller aux tenebres  
 De mille pensers funebres,  
 Mediter la Passion,  
 Peut estre qu'apres la Feste  
 Sii ay vostre amour en teste  
 Pen auray compassion.

D r

## Air nouveau.

**C**A qu'on me donne ma belle  
 Cent baisers plains de douceur  
 Pour eschauffer ma mouëlle  
 Et me remettre en chaleur,  
 Il ny à point de remede  
 Bon droit à bon besoin d'ayde.  
 J'ay encor' vn peu d'adresse  
 Je mouue encor vn petit,  
 Mais ie veux qu'on me carresse  
 Pour me mettre en appetit,  
 Il n'y à point &c.  
 Je veux mille chatoüilleures  
 Mille folastres esbats,  
 Mille ris, mille morsures,  
 Premier qu'entrer aux combats,  
 Il ny à point, &c.  
 La, la, c'est ainsi Mignonne  
 Hà, le gentil mouuement,  
 Mon dieu que cela me donne  
 D'ayse & de contentement,  
 Il ny à point, &c.  
 Sans ces carresses, ma vie  
 Le feusses demeuré court,  
 Mais la viande vous prie,

une mabelle  
ains de douceur  
moüelle  
haleur,  
remede  
besoin d'ayde.  
d'adresse  
petit,  
me carresse  
ppetit,  
E.  
ouilleures  
s,  
res,  
x combats,  
gnonne  
nent,  
donne  
nent,  
na vie  
it,  
ie,

Ma foy c'est le temps qui court,  
Il n'y a point de remede  
Bon droict à bon besoin d'ayde,

## Air nouveau.

## L'Amant.

**A**llez legere inconstante  
Je vous quitte vostre serment,  
Vous estes vne folle amante  
Qui aymez trop le changement  
L'on vous voit quasi tout les iours  
Changer de nouvelles amours.

## L'Amant.

Il vous sied mal mon Gentil-homme  
De blamer la legereté  
Car ie ne vis jamais vn homme  
Qui aimast tant la liberté  
L'on vous voit quasi tous les iours  
Changer de nouvelles amours,  
Où l'on voit à vostre porte  
Tousiours quelque petit vallet  
Qui assez souvent vous apporte  
Quelque faueur ou bracelet  
Mais les plus riches comme on dit  
Ont tousiours le meilleur credit.

## Air. MEXCAN.

**B**Eaux yeux lumiere de mon ame  
 Beaux yeux Idoles de mon cœur,  
 Noyez ces regrets plains de flammes,  
 D'enuy d'Amour & de rigueur.

Oyez mes sospirs & mes plaintes,  
 Mes cris & mes gémissements,  
 Puis que vos Loyx & vos contraintes  
 Sont le subiect de mes tourments.

Je faux ô mes belles lumieres  
 Ce n'est pas vous qui me gahonnoz,  
 Hé dieu seriez vous bien meurtrieres,  
 Des cœurs que vous emprisonnez.

Ouy car ie sens dedans mes vaines  
 La Mort peu à peu se saisir,  
 Je suis vis seulement aux peines  
 Et des-ia mort àt out plaisir.

Le iour odieux à ma veuë  
 Me semble va long Siecle d'ennuis,  
 La nuit mes languurs continue,  
 Et finir mon mal ie ne puis.

Mon esprit se paist de mes larmes,  
 Mon cœur se nourrit de douleurs,  
 Ce sont des effets de vos armes,  
 Dont la gloire est en malheurs.

Superbe est en vostre victoire  
 Vous triomphez de mon ennuy  
 Mais las, peu louable est la gloire  
 Qui s'aquiert aux despens d'autrui.

Comme tirans estes iniques  
 Gesnans ceux que vous surmonter,  
 Vous estes en beautez vniques  
 Mais non pareils en cruauté.

Plus d'Amour & de constance  
 Et plus vous avez de fierté,  
 Mes vœux & mon obeissance  
 Font que je suis plus tourmenté.

Ma foy si souvent esprouvée  
 Au feu, aux traicts que vous lancez,  
 Vous sert maintenant de trophée  
 Et de fer dont vous m'offencez.

Ainsi lumiere de mon Ame  
 Vous vous riez de mes langueurs,  
 Et moy rempli tousiours de flamme  
 Je me plaindray de vos rigueurs.

Blasmant de mon cœur les Idolles  
 Trops confusibles à mes cris,  
 Dont les regards & les paroles  
 Sont des deidains & des mespris,

am  
 eur,  
 mes,

aines,

entraîne  
 nents

ieres

chonner,

neurtrieres,

sonnes

nes vaines

is

peines

ains.

veue

de d'ennemis

us continus,

paix

t de mes larmes,

r de douleurs,

vos armes,

malheur.



## Chanson Loyense.

**N**ous estions trois fillettes  
 Qui reuenions du Montier  
 Aduint à la plus ieunette  
 De laisser choir son Psautier,  
 Son Psautier & ses heurètes,  
 La, la gentil' fillette là  
 Là, toureloure là,  
 La gentil' fillette là.  
 Mon dieu dit la plus aînée  
 Que vous est il aduenü,  
 Vous serez bien fort tancée -  
 Vostre Psautier est perdu;  
 Vostre Psautier, vos heurètes,  
 La, la genti' fillette, &c,  
 Et ce dit la plus ieunette  
 Il vous aduint bien l'autre iour,  
 Chose plus mal des-honneste,  
 Vostre amy vous faisoit l'amour,  
 Vous fistes crier la couchette,  
 Là, la gentil' fillette. &c.  
 Estant ainsi assemblée  
 Vne qui aruint leur dit,  
 Pour vn coup faict à l'emblée  
 Faut il qu'on en face bruit,

nsens

Toyense.

is fillettes  
du Montier  
nette

Psautier,  
heurettes,  
ette là

à,  
e là.  
plus aisnée

enu,  
t tancée  
perdu,  
heurettes,

tte, &c,  
nette

l'autre iour,  
honneste,  
soit l'amour,  
ouchette,  
ette. &c.

lée-  
dit,  
l'embrée  
bruit,

Nomades

39

Tenez la chose secrète

La, la gentil' fillette, &c.

Le deuoit fort nous commande

De parler discrettement

Voy la belle reprimande

Que faites publiquement,

Soyez vn peu plus discrète

La, la gentil' fillete, &c.

Loüez qui forma l'ouurage,

Et qui pour vostre nom fit

Instrument de tel partage,

Car c'est chose qui nous doiét:

Quand il est droict bien my hette

La, la gentil' fillette, &c.

Car de rien ne me soucie

Quand mon amy si my tient,

Auec luy faisant la vie

De rien il ne me souuient,

Car la chose est toute honneste

La la gentil' fillete, &c.

Loüons donc toute ensemble

Ce bel instrument si doux,

Et gardons qu'on ne nous l'emble

Car que seroit-ce de nous,

Et de bien d'autres friquettes

La la gentil' fillete là, La la toutes

La, gentil' fillette là. (lourda)

*Autre Air*

**O** Beaux Lauriers que n'ay-je com-  
me vous,

D'un arbre dur l'insensible racine,  
Pour ne ressentir plus les coups  
Dont l'Amour blesse ma poitrine.

Vne Daphné se cacha bien vn iour,  
Fuyant Phebus sous vostre escorce  
Moy ie ne puis fuir l'Amour; (tendre  
N'y me cacher, ny me deffendre.

De vostre chef l'immuable Printemps  
Malgré l'Hiver incessamment verdoye  
Moy ie ne verdis en nul temps,  
Ny pour l'esperoir ny pour la joye.

On dit Laurier que le foudre enuoyé  
Par Iupiter iamaïs ne vous offense,  
Mais i ay le cœur tout foudroyé  
Des flammes qu'un bel œil esclance.

Heureux Laurier quand le feu vo<sup>us</sup> attait  
En vo<sup>us</sup> plaignant vostre feuille craquet-  
Mais moy bruslé ie suis contrainct (te  
De tenir ma douleur secrecte. (romais

Les francs vainqueurs des genereux  
De vostre brèche honorét leur victoi-  
Aux fers qui enchainét mes mains. Je  
Confie ma plus belle gloire

## Mons Air.

**D** Eserts témoins de mes pensée  
 Rochers insqu'aux cieux esleuez,  
 Cheres forests qui receuez  
 Le iour sans en estre percés:

Deuant vous ie puis seulement  
 Dire que i'aime extremement,  
 La Nuit de pauors contournée  
 Ne me scauroit fermer les yeux,  
 Car trop d'oiects delicieux  
 Tiennent mon ame environnée.

Es mes pleurs aymables portraicts  
 Ce sont des chaines & des traicts,  
 Celles qui se donnent la gloire  
 D'auoir enflamé mes esprits,  
 N'auoient que des alayons au prix  
 Ou i'en ay perdu la memoire:  
 L'esprouue estant si bien domté  
 Que ie ne l'ay iamais esté.

## Air de Court.

**D** Onc ceste merueille des cieux,  
 Pour ce quelle est chere à mes  
 yeux,  
 En sera toujours esloignée,

*Chansons*

Et mon impatient amour  
Par tant de larmes témoignées  
N'obtiendra jamais son retour.

Mes vœux donc ne seruent de rien,  
Ces Dieux ennemis de mon bien,  
Ne veullent plus que ie la vöye,  
Et semble que le rechercher,  
De me promettre ceste ioye,  
Les incite à me l'empêcher.

O beauté Royne des beautez  
Belastre de qui les clartez  
President sur ma destinee,  
Pourquoy n'est comme la toison  
Vostre conquise abandonnée,  
Aux efforts de quelque Samson.

Quels feux, quels dragons, quels rau-  
teaux,

Quel horreur de monstres nouveaux,  
Et quelle puissance des charmes,  
Garderoient que iusqu'aux Enfers  
Je n'allasse avecques les armes  
Rompre vos chaines & vos fers.

Ainsi d'une mourante voix  
Alexandre au silence des bois,  
Tesmoignoit les viues atteintes,  
Et son visage sans couleur  
Faisoit cognoistre que ces plaintes

Estoient moindres que sa douleur.

Orante qui pour les Zephirs

Receut les funestes sospirs

D'une passion si fidelle:

De cœur outré de mesme ennuy

Tura que s'il mourroit pour elle

Elle mourroit avecques luy.

*Air de Court.*

**S** Viuray-ie tousiours cet enfant

Si traître & si plain de malice:

Le verray-ie encor' triomphant,

De mon cœur & de mon setuice:

Non ie fuyray, Non feray, Si feray,

Car il faut que ie m'en retire

I'ay trop vescu souz son empire,

Ne cesseray-ie de vanter

Les yeux d'une beauté mortelle,

Qui à sceu mes sens enchanter

D'une si puissante castelle?

Non ie fuyray, &c.

Setay-ie tousiours en tourmer

Pour celle que mon cœur desire,

Et qui m'a fait tant follement

Souffrir vn si cruel martyre:

Non ie fuyray &c.

## Chanson Joyeuse

Nous sommes vne bande  
De compaignôs gaulois  
Nul de nous ne demande  
Lance pique ou harnois  
Nous ioïions des haut-bois  
Qui sont doux comme voix,  
Nous beuons vin François,  
Maintenant est le choix,  
Ainsi comme il nous semble,  
Or nous esioüissons  
Chantons vne chanson  
Qui soit cointe & jollie,  
Ce n'est pas la façon  
D'engendrer Marrisson  
En bonne compagnie  
Chassons toas en arriere  
Ces auaritieux,  
Qui boient de la biere,  
Encor sont trop heureux  
Leurs escus sont leurs Dieux,  
Ils en sont amoureux  
Car ils n'ont autre attente  
Il n'est qu'estre joyeux,  
Et boire à qui mieux mieux,

Jusqu'à ce qu'on s'en sente,  
Or nous resiouyssons, &c.  
Quand nous sommes à table  
Deuant vn bon fagot  
Ny Roy ny conestable  
Ne craignons d'vn ergot.  
Nous rions de Margot  
Qui met l'andouille au pot,  
Sans lauer c'est la guise,  
Puis apres vint Philpot  
Qui apporte plain pot,  
C'est nostre marchandise  
Or nous resiouyssons, &c.  
Si quelqu'un nous demande  
De la belle Margot  
Fust-ce vn Roy de France  
Nous escumons le pot  
De la belle Margot,  
Sans cuiller, mais du manche  
Qui escume si fort,  
Que iamaiz n'en refort,  
Qu'il n'aye vuidé la grange  
Or nous resiouyssons, &c.  
Viue l'Imprimerie  
Et tous les compagnons  
Aussi la Librarie,  
Avec les bons garçons,



Tabourins nous sonnon  
 Et de bon vin beuons  
 Quand nous sommes en table  
 Nous mangeons gras chappons  
 Saucisses & lambons.  
 O vie delectable.

Or nous resiouysson  
 Chantons vne chanson  
 Qui soit coïnte & iolie  
 Ce n'est pas la façon  
 D'engendrer marisson  
 En bonne compagnie.

*Air nouveau*

**E**ux qui disent que l'absence  
 Fait soudain l'amour finir:  
 Ils parlent sans cognoissance,  
 Elle sert d'un souuenir.

Helas il n'est telle languent  
 Que de se voir loin de son cœur.  
 Maintenant que de ma veüe  
 Je sens esloigner mon iour  
 Mon ame est plus fort esmeüe  
 De la tourmente d'amour.

Helas il n'est, &c.

Toute la nuit ie soufpire,  
 Mes yeux se fondent en pleurs,  
 Tout se transforme en martyre

Ensemble  
annon  
aons  
res en table  
ras chappons  
ons.

Yssons  
chanson  
e & iollic  
façon  
narisson  
apagnie.  
nouveau  
ent que l'absence  
in l'amour hait  
us cognoissances,  
tenir.  
elle languent  
loin de son cœur  
ue de ma veue  
mon iour  
fort esineut  
d'amour.  
it, &c.  
souf pire,  
nt en pleurs,  
e en martyre

Pour me combler de douleurs.

Helas il n'est, &c.

Jamais sceal ie ne me treuve  
Les soucys vont avec moy  
Cent morts en mô dam l'épreuve  
Pour estre ferme en ma foy.

Helas il n'est, &c.

Ce qui plus en ma fortune  
Guide ma vie & ma mort  
C'est qu'au mal qui m'imposeune  
Ne n'ay point de reconfort.

Helas il n'est, &c.

Hé, faut-il donc que ie meure  
Faut-il que ie viue aussi,  
Terre fends toy a cette heure  
Ensevely mon soucy.

Helas il n'est, &c.

Que ie porte d'angoisse  
Pour trop de discretion:  
Je ne veux plus qu'on cognoisse  
Mon ardante affection.

Helas il n'est, &c.

O bien-heureux le courage  
Qui n'est point d'amour atteint,  
Pour aymer vn beau corsage  
Le feu de mes iours s'esteint.

Helas il n'est telle languent

Que de se voir loin de son cœur.

## Air de Ceston.

**L**es Muses lierent un iour  
 De chaines de roses, Amour,  
 Et pour le garder les donnerent  
 Aux graces, & à la beauté,  
 Qui voyant sa déloyauté  
 Sur Parnasse l'emprisonnerent,  
 Si tost que Venus l'entendit  
 Son beau Ceston elle vendit  
 A Vulcan pour la deliurance  
 De son enfant, & tout soudain  
 Ayant l'argent dedans sa main  
 Fait aux Muses la teuerence.

Muses Déeses des chansons  
 Quand il faudroit quatre rançons  
 Pour mon enfant, ie les apporte  
 Deliurez mon fils prisonnier,  
 Mais les Muses l'ont fait lier  
 D'une autre chaine bien plus forte.

Courage doncques Amoureux,  
 Vous ne serez plus langoureux,  
 Amour n'oseroit par ses ruses  
 Plus faillir à vous presenter  
 Des vers quand vous voudrez chanter  
 Pais qu'il est prisonnier des Muses.

*Air*

## de Court.

## Autre Air.

**D**Ans le touffu d'un bocage,  
 Amour d'un loingtain seruage  
 M'a voulu récompenser,  
 Trouuant ma belle endormie,  
 Tant s'en faut que ie le die  
 Je ne l'ose pas penser,  
 De son sein le bel albaestre  
 Bouffoit doucement follastre  
 Qui fist ma main s'auancer  
 Sur le lieu où gist ma vie.

Tant s'en faut, &c.

Toute esprise de merueille  
 En sursaut Floris s'esueille,  
 Moy sans peur de l'offencer  
 D'une chose ie la prie.

Tant s'en faut, &c.

En sa collere elle eut grace  
 Colorant sa belle face,  
 Mais comme Amour peut forcer  
 Ce que doucement il lie,

Tant s'en faut, &c.

Le ciel qui voit que mon ame  
 De mille douleurs se pachine  
 Sembla lors se courroucer

E

rent un iour  
 le roses, Amour,  
 et les donnerent  
 la beauté,  
 l'elloyauté  
 mprisonnerent,  
 enus l'entendit  
 n elle vendit  
 la deliurance  
 & eout soudain  
 dedans sa main  
 la reuerence.  
 s des chansons  
 et quatre rançons  
 it, ie les apporte:  
 ls prisonnier,  
 l'ont fait lier  
 ine bien plus fort  
 iques Amoureux  
 us langoureux,  
 t par les ruses  
 s presenter  
 vous voudrez char  
 onnier des Muis

Portant a mon heur enuie.

Tant s'en faut, &c.

O beaux combats ou il me semble  
Viure & mourir tout ensemble

D'un trauail doux & amer

Plein de penible ambrosie,

Tant s'en faut, &c.

Puissious nous tousiours combattre

Et combattans nous esbattre

Tant qu'en ce jeu d'embrasser

Mon ame me soit rauie,

Tant s'en faut que ie le die

Ie ne l'ose pas penser,

### *Autre Air.*

**P** Hilon tenoit sa Floris

Vn matin dessus sa couche

Ou d'une fureur espris

Rasmoit sur sa belle bouche,

Bien-heureux est le tourment

D'où naist le contentement.

Floris sentoit dans son cœur

Les effects de mesme flame

Et en mourant de douceur

Disoit tout bas en son ame

Bien heureux, &c,

Philon lors couloit sa main  
 La voyant s'en dormir  
 Sur la douceur de son sein  
 Qui attendez vous que l'on die,  
 Bien-heureux, &c.

Si Floris eût pu parler  
 Elle eust repris son audace  
 Nais que nous sert de voiser  
 Ce qu'on lit dans nostre face.  
 Bien-heureux, &c.

Ne blasmez pourtant Philon  
 Mais dittes si vos pensees  
 D'une mesme affection  
 Ont esté iamais touchées.  
 Bien-heureux est le tourment  
 D'où naist le contentement.

## Air de cœur.

**V**ous me blasmez le plus souvent  
 De voir mon amour en balance,  
 Mais avec le sable & le vent  
 Vous gaignez le prix d'inconstance.  
 Bergere convenons d'un point  
 Que ie change ou ne change point  
 Je ne scaurois estre leger

E ij

sent  
 r enuie.  
 aut, &c.  
 ts ou il me semble  
 ut ensemble  
 & amer  
 mbrosie,  
 faut, &c.  
 ousiours combattre  
 ous esbattre  
 d'embrasser  
 raue,  
 que ie le die  
 penser,

re Air.

à Floris  
 us sa couche  
 pris  
 le bouche,  
 est le tourment  
 ontentement.  
 dans son cœur  
 me flame  
 : douceur  
 son ame  
 v. &c,

Quand ie recognois qu'on ayme,  
Mais lors que ie me vois changer  
Tout aussi tost ie fais de mesme.

Bergere conuenons, &c.

Non, vous n'avez pas plus que moy  
De ruz ny de priuilege,  
Amour, qui nous donne la loy  
Nous apprist en mesme college.

Bergere conuenons, &c.

Je ne puis souffrir nullement  
Les traicts d'une amour vagabonde  
Ny pleurer pour vous seulement  
Quand vous muez a tout le monde.

Bergere conuenons, &c.

Vous recognoistrez qu'a grand tort  
Vostre cœur a moy se courrouce,  
Car si ie suis party du port  
C'est du mesme vent qui vous pousse.

Bergere conuenons d'un point

Que ie change ou ne changez point

Bergere dont l'esprit errant

N'a rien d'esgal a la vitelle,

Pour accorder ce different

Qui nous fait disputer sans cesse,

Il nous faut conuenir d'un point

Que ie chage ou ne changez point.

## Air nouveau

**D**E quelle ingratte recompense  
Payes-tu ma fidelité?

Cruelle & perfide beauté

Tu foules aux pieds ma constance,

Mais ie te verray quelque iour

Punir de ton fol Amour.

Celuy qui retient en seruage

Ton cœur qui deuoit estre mien

Ne iouryroit point de ce bien

Si ton amour n'estoit volage,

Mais ie te verray, &c.

Ne m'as tu pas la foy iurée,

Et ie croyois ton faux serment

Que tu m'aimois vniquement,

Toutesfois tu t'es parjurée.

Mais ie te verray, &c.

Celuy qui possede ton ame

Au preiudice de ta foy

Bien tost se vangerá de toy

En changeant d'amour & de Dame,

Cela t'aduiendra quelque iour

Pour punir ton volage amour.

Lors tes yeux qui sont pleins de char-

mes,

E. iij.



De traicts d'amour & de douceur  
Seront cause de ta douleur,  
Changez en fontaines de larmes.

Cela t'aduiendra, &c.

Quand tu sentiras en toy mesme  
La rigueur de ton changement  
Tu iugeras en ton tourment  
Combien ma douleur est extrême,

Cela t'aduiendra, &c.

Mais las d'un supplice semblable  
Le Ciel nous punira tous deux,  
Moy pour le bien que ie te veux  
Toy pour auoir esté muable.

Cela t'aduiendra quelque iour  
Pour punir ton volage amour.

## CHANSON NOUVELLE

*d'un Amant a sa Dame.*

**A** Vx logettes de ce bois  
Est vne pucelle  
Ou bien fouuent ie m'en vois  
Pour parler a elle,  
Ie l'entretien tous les iours  
De mille propos d'amours,  
Mais helas ie cognois bien  
A son fier langage

vous  
 de douceur  
 uleur,  
 es de larmes.  
 dra, &c.  
 en toy mesme  
 hangement  
 urment  
 ur est extrême,  
 ndra, &c.  
 plice semblable  
 tous deux,  
 e ie te veux  
 muable.  
 quelque iour  
 lage amour.

NOVELLI  
 sa Dame.

e bois  
 n'en vois.

e iours  
 iours,  
 iois bien

# Nouvelles

103

Que ie n'y gagneray rien  
 A son pucelage,  
 Elle ne peut rien desirer  
 Que tost ie ne face  
 Et li ie peux espérer  
 Que sa bonne grace  
 Que ie veux tousiours cherir:  
 Fussay-ie prest à mourir.

Mais hélas, &c.

Pleut à dieu qu'elle sçeut bien  
 Mon amour extrême,  
 Et que son cœur & le mien  
 Fut vn vouloir mesme  
 Je serois ensemble heureux  
 Et l'un & l'autre amoureux

Mais hélas, &c.

Si ie ne la puis gagner  
 Par loyal seruice  
 Je tascheray a l'auoir  
 Par quelque artifice,  
 Ou i'inuokeray tousiours  
 Le conducteur des amours,  
 Mais hélas ie cognois bien  
 A son fier langage  
 Que ie ny peux gagner rien  
 Sur son pacelage.

E iiiiij

## Air nouveau.

**F**loris trembloit l'autre iour  
D'une glace qui l'entore,  
Et moy qui brulle d'amour  
Ceste froidure i'implore,  
Ainsi de ces deux poisons  
Nous portons les guarisons  
Floris de passe-couleurs  
Mille fois le iour se pisme,  
Et moy de mille clameurs  
Je sens bourreller mon ame.

Ainsi de ces, &c.

Ma Floris a sur les mains  
Vne fascheuse collique  
Et ie sens brusler mes reins  
D'une humeur melancolique,  
Ainsi de ces deux, &c.

Milles suffocations  
S'opposent a sa constance,  
Et mes inflammations  
Luy demandent allegeance,  
Ainsi de ces, &c.

Venons Floris a l'accord  
Par vn gracieux esthange  
Ahn d'euitier la mort

Faisons dans nous vn meſlange.  
 Ainſi de ces deux poisons  
 Prouiendront nos guarifons.

*Air de court.*

**I**E fermay herſoir de ſorte  
 La fenestre que ſcauez  
 Vinſtes heurter a la porte  
 Dites hola, vous dormez,  
 Ma mere entendit bien cela,  
 Mais pourquoy diſiez vous hola bis  
 Si vous feuſſiez venu de ſorte,  
 Certes m'amour vous euſſiez eu,  
 Non point heurter a la porte  
 Mais aux fenestres venu,  
 Euſſiez couché entre mes bras,  
 Mais pourquoy, &c.

Il falloir venir de ſorte  
 Que ne feuſſiez deſcouuert,  
 Toat le long de la grand porte  
 Le petit huis eſtoit ouuert,  
 Sans faire tout ces mines là,  
 Mais pourquoy, &c.

I'attendois voſtre venue  
 Certes, ie ne dormois pas,  
 Eſtois deſia toute nuë

E v

Pour mieux prendre nos esbats  
Holo nous fit perdre cela,  
Mais pourquoy, &c.

Venez demain deuant Nonne  
Ma mere n'y sera pas,  
Et si n'y aura personne  
Je vous prie ny faillez pas  
Toute perte on recouvrira,  
Gardez vous bien de dire hola, ij.

Regardez a vostre affaire  
Ny venez a l'estourdy  
Et ne faictes le contraire  
De ce que hier ie vous dy:  
Vous n'aurez cecy ne cela,  
Gardez vous bien de dire hola ij.

Regardez bien de mettre en doute  
L'entrée du Iardinet

Car ie seray aux escoutes  
Pour vous mettre au cabinet,  
Puis nous ferons cecy, cela  
Gardez vous bien de dire hola ij.

Le drolle ne faillit mie  
A l'heure qu'elle auoit dit,  
Firent a leur fantaisie.  
Accomplirent leur deduit,  
Hastez vous ma mere viendra  
Gardez vous bien de dire hola. ij.

Elle faisoit la farouche  
 Et refusoit les combats  
 Comme ils estoient bouche a bouche  
 Tous deux tomberent en bas:  
 Ostez vous l'on nous surprendra  
 Despechez ma mere viendra  
 Gardez vous bien de dire hola.

*Chanson Amoureuse.*

**V** Oile mon cœur viftement  
 Vers ce bel œil que j'adore,  
 Dy luy que ie l'ame encore  
 Et que ie meurs en l'aymant.  
 L'œil de ma belle Deesse  
 Est cause de ma tristesse.  
 Approche tout bellement  
 Cest œillade qui m'esclaire  
 Où l'amour nostre adversaire  
 Va ces flambeaux allumant  
 L'œil de ma belle, &c.  
 Baise ces yeux doucement  
 Et te mirant en leur flamme  
 Dy que pour eux dans mon ame  
 Je n'ay que peine & tourment,  
 L'œil de ma belle, &c.

Descouvre luy doucement  
 Mon cœur tes playes cruelles  
 Et les feux que tu recelles  
 Pour l'aymer trop constamment.

L'œil de ma belle, &c.

Lors si d'un doux mouvement  
 Ce bel œil te reconforte  
 Prends courage, & fais en sorte  
 Qu'il nous donne allegement,  
 L'œil de ma belle Decesse  
 Est cause de ma tristesse.

*Air de cour.*

**O** D'Amant estrange fortune  
 Mon pauvre cœur est depuis peu  
 Devenu clochette importune  
 Qui tousiours sonne, au feu, au feu.  
 Et iour & nuit elle est battue  
 D'un marteau de soucys ardans  
 Dont le tintamarre me tue  
 Et m'estourdit tout au dedans.

Dans le clocher de ma poitrine  
 'Amour luy mesme la cacha,  
 Et d'une belle tresse-orine  
 Au lieu de cordes l'attacha.  
 'Amour, au feu sans cesse y sonne

On y voit chacun accourir,  
Hélas, le secours de personne  
Ne peut ma ame secourir.

Mais vien tost belle, si ton ame  
Fut onc atteinte de pitié  
Estcindre ce feu qui m'enflame  
D'un peu d'eau de ton amitié.

*Astro du mesme Auteur.*

**D**oncques faut-il qu'en aymant  
Les beautez de ma maistresse  
Mon cœur s'aile consommant  
Plein d'ennuy & de tristesse.

Faut-il pour estre amoureux  
Que ie sois si langoureux.

Elle n'a tant de beautez  
Pein s dedans son visage  
Comme elle a de cruauté  
Encloses dans le courage.

Faut-il pour, &c.

Mes amiables desirs  
Et ma grande seruitude  
Ne causent mes desplaisirs  
Sinon que l'ingratitude.

Faut-il, &c.

Tant plus i'ay de loyauté.



En mon amoureuse game  
 Plus ie me voy tourmenté  
 De la rigueur de ma Dame  
 Faut-il pour, &c.

O gentil Idalien.  
 De ta dure & prompte Fleche  
 Arreste, dans ton lien  
 Son cœur pour y faire bresche  
 Faut-il pour estre amoureux  
 Que ie sois si langoureux.

*Autre du mesme Auteur.*

**I**E ne veux plus tant m'adonner  
 Au plaisir qu'on a veu ensuiure  
 Pais qu'il me faut abandonner,  
 Ce bel veil qui me faisoit viure,  
 Mais d'un tres-cruel desplaisir  
 P'entreiendray ainsi ma peine,  
 Puis que la mort pour son plaisir  
 Enuers moy se monstre inhumaine  
 Sus sus mon cœur à ceste fois  
 Faites sçauoir vostre martyre  
 Avec vne dolente voix  
 Puis que c'est force de le dire.

Adieu le Soleil de mes yeux,  
 Et le Printemps de ma ieunesse,  
 Puis que le destin enuieux,  
 M'ordonnent que ie vous laisse.

A dieu les beaux cheueux dorez,  
Ornant ceste angelique face  
Quand à mon malheur penserez  
Qui m'acontraint changer de place  
Je croy que direz quelque fois.  
Ce pauvre amant tant mirable,  
Las en quelque endroit que tu sois  
Vn iour t'attire fauorable  
Songez à nos plaisirs passez,  
Maistresse ie vous en supplie,  
Puis qu'en vos mains sont delaissez  
Mon cœur mon ame aussi ma vie

*Air nouveau.*

**I**L est vray que mes ceillades,  
Ont eu le pouuoir,  
De forces les embuscades,  
D'un si beau vouloir,  
Je suis aussi glorieuse  
De plaire à ses yeux,  
Que la nymphe estoit heureuse,  
Qui seruoit aux Dieux.  
Et s'il vante la trophée  
Qu'il a de mon cœur  
Je sens mon ame embrassée,  
De pareille ardeur,  
Aussi si ie suis blessée,  
Vn iour de ses yeux,

Mon ame meurt embrazée  
De cent milles feux  
Quand Venus estoit absente  
De son Anteros  
Elle viuoit languissante  
Sans auoir repos,  
I'en suis ainsi pour l'absence  
Qui me v aruynant  
N'aimant rien que la preséce  
Que ie cheris tant.

Si mon œil force les charmes  
Et s'en rend vainqueur,  
Son amour force mes armes  
Et s'en rend Seigneur:  
Iuno pour honneur luy cédre  
Voudroit bien quitter  
Son doux nectar & le prendre  
Pour son Iupiter.

Si heureux il se plaïsante  
En ses passions  
Heureuse ie me contente  
En mes fictions  
Bien heureuses sont les flammes  
Qui vont allumans  
Les cœurs, les sens, & les ames  
De deux vrays amans.

## Air nouveau.

**S**ortez ma voix parmy mes plaintes,  
Vous mon cœur hélas soupirez,  
Vous mes yeux sans cesse pleurez  
Vos libertez d'amour esteintes,  
Je ne voy rien qu'obscurité  
Absent de ma belle clarté.

Las ce qui redouble mes larmes  
C'est, que ie suis priué de voir  
Celle où i'ay mis tout mon espoir  
Et quime donne tant d'allarmes,  
Je ne voy rien, &c.

Estant au liét la ialousie  
Me vient esuciller en sursaut,  
Et crains que Iupiter là haut  
La voyant ne me l'ayt rauie  
Je ne voy rien, &c.

Le foudry, la peur, & la rage,  
Et les pleurs enfans de l'amour  
Me tyrannisent nuit & iour  
Cruels bourreaux de mon ieune aage,  
Je ne voy rien, &c.

La douleur, l'ennuy, la tristesse  
La peine jointe avec mon ducil  
Ont anoisiné du cercueil

Ma vie confite en detresse  
Iene voy rien, &c.

Voi'a quelle est ma pauvre vie  
Or qu'esloigné de vous ie suis  
Ie puis tout, & rien ie ne puis  
Et de moy mesme ie m'enuie,  
Ie ne voy rien qu'obscurité  
Absent de ma belle clarté.

*Air nouveau.*

**S** Ve l'herbe trouuay assise  
Ianeton tout a recoy  
En luy leuant sa chemise  
I'apperçeus ie ne sçay quoy  
Que ie ne vous veux  
Que ie ne vous veux pas dire.  
Il estoit fait en fossette  
Mais de dire que c'estoit  
La chose est par trop secrette  
Pour en parler tout a fait.  
Que ie ne vous veux, &c.  
Je me mis pres de ma belle  
Puis regardant ça & là  
En me voyant si pres d'elle  
Ie me saisis de cela  
Que ie ne vous veux, &c.

La belle toute honteuse,  
Alors reprit ses esprits,  
Et d'une grace amoureuse  
M'osta ce que j'auois promis  
Que ie ne vous veux, & c.

N'ayez peur mignonne,  
En ce lieu ne craignez rien.  
Tandis qu'il ny a personne,  
Laissez moy iouyr du bien.

Que ie ne vous veux, & c.  
Hé mon Dieu cedit labelle,  
Quel feu m'est ve nu saisir  
Estains estains ce dit elle,  
Ceste chaleur ce desir,

Que ie ne vous veux, & c.  
Puis que dans ceste fougere  
Ie suis seule avec que tōy  
Prens cela de ta Bergere,  
Berger prens cela de moy,

Que ie ne vous veux, & c.  
A ces mots soudain i'embrasse,  
La belle qui se mouroit;  
Et d'une fort bonne grace.  
Ie luy fis ce qu'elle vouloit

Que ie ne vous veux, & c.  
La belle toute rauie  
De honte ferma les yeux,

Afin d'estre plus hardie  
Au combat délicieux.

Que ie ne vous veux, &c.  
Puis d'un adieu regrettable  
Et d'un repentir forcé  
Me dit faisons le semblable  
Au jeu qu'auons commencé

Que ie ne vous veux, &c.  
Ie luy fis pour luy complaire  
Ce que desiroit son cœur,  
Et pour conclurre l'affaire  
Ie luy moderay l'ardeur

Que ie ne vous veux, &c.  
Et puis apres nous partismes  
Tous contents de ce lieu là  
Et nous baisans ie promismes.  
Continuer ce jeu là,

Que ie ne vous veux

Que ie ne vous veux pas dire.

ij

Air nouveau.

**V**ous ieunes filles sans esmoy  
Qui auez du courage,  
Ne laissez perdre comme moy  
Le Printemps de vostre age,  
Ne scauroit-on auoir bon temps  
Sans estre en mariage.

Trois ou quatre ans sont ja passez  
Qu'un feu lent me saccage  
Me faisant souffrir des accer  
Qui me cause vne rage.

Ne scauroit-on, &c.

Ma mere dit attens, attens  
Tu n'es pas assez sage,  
Mais helas il y a ja longtemps  
Que l'amour me saccage,  
Ne scauroit-on, &c.

Pour auoir par trop attendu  
Et vous rendre l'hommage,  
Las, mon beau Printemps j'ay perdu  
Dessous cet esclavage.

Ne scauroit-on, &c.

Ma Mere ayez esgard a moy  
Et aussi a mon âge,  
Te sçay bien assez le pourquoy  
On se met en mesnago .

Ne scauroit-on, &c.

J'ay ja dix-huict ans passez  
N'est-ce pas assez d'age?  
Bien plus ieunes souffrent l'accer  
De l'amoureuse rage.

Ne scauroit-on, &c.

N'endurerois-ie pas l'effort  
D'un amy au passage



Mais qu'il soit branc & bien accort  
Pour payer le barrage,

Ne sçauroit-on, &c.

J'ayne trop mieux donc y mourir  
Pour appaier la rage,  
Qui me fait sans cesse souffrir  
Gardant mon pacelage,

Ne sçauroit-on, &c.

Vous vous tronpez fort mes parens  
Et estes bien peu sages,  
de ne prendre garde à mes ans  
Qui vont comme vn nuage,

Ne sçauroit-on, &c.

En fin pour me licencier  
Et tirer de seruage,

Vn mien amy ie vay trouuer

Quean entend bien l'usage :

Ne sçauroit-en auoir bonte mps  
Sans estre on mariage.

*Air de court.*

**J**E ne suis plus comme i'estois

Libre de l'amoureuse flame

La liberté que tant i'aymois

Ne seiourne plus dans mon ame

Ie suis arresté prisonnier

Sous le pouuoir d'vne guerriere

Qui d'vn traict doucement meurtrier

M'a frappé droit à la visiere.  
Helas ou vinstes vous mes yeux  
Carcher vostre perte asseuree,  
Ne valloit-il pas beau coup mieux  
Quester en autre contree,  
Je pensois prendre & ie suis prins,  
Mais ma conquerrante est si belle,  
Que ie voudrois estre repris  
Si ie m'estois eschapé d'elle.  
Elle à pour guide la raison  
C'est la mesme que ie veux prendre,  
Raisnable est la passion  
Qui son prisonnier m'a fait rendre.  
Puis que ce rencontre est si beau  
Je iure ma belle guerriere,  
que iamais vn amour nouveau  
N'estraindra ma flame pre-miere.

*Ce n'est point plaisante & recreative  
des bonz beueurs.*

N'Apportez plus vos espees,  
Gendarmes à ces monstiers,  
Apportez les clefs aux courtoyes  
De ces caues & celiers  
Et qu'ils soyent fort bien liez,  
qu'ils ne tombent à terre,  
Car j'ay ouy la paix crier  
Combatons nous au verre

Prenez garde a vos moutons  
Et regardez s'ils sont gras,  
Pour en auoir les toillons,  
Ostez moy ce taffetas  
Qui fait vendre la terre.

Car i'ay oüy la paix crier,  
Combatons nous au verre  
Dessellez moreau qui ruë  
Et iettez la selle en bas,  
Et le menez a la charuë  
Et luy achetez vn bas,  
De cela n'en doutez pas  
Plus ne s'en faut enquerre

Car i'ay oüy la paix crier  
Combatons nous au verre  
Gentil verre de tiens toy,  
Car ie te vay donner l'assaut  
Et si tu n'es plus fort que moy,  
Ie te mettray le cul en haut  
Il n'y faut que ce seul saut  
Pour t'y ietter par terre

Car i'ay oüy la paix crier  
Combattons nous au verre.

— — — — —

*Air de Cour.*

**C**E beau tiltre de iouissance  
 Qu'un iaune paille porte en soy,  
 Tient vn chacun souz sa puissance  
 Mesme amour recognoit sa loy.

Cét amour qui reçoit victoire,  
 Et qui triomphe des mortels  
 S'est contrainct de luy rendre gloire  
 Sur la grandeur de ses autels,

Amour ne peut rien sans la force  
 Sinon qu'a donner son tourment.  
 Amour san luy n'est qu'une amorce  
 Qui brulle sans allegement.

C'est la couleur seule parfaite  
 Car toute les autres couleurs  
 N'ont perfection qu'imparfaites,  
 Et qu'une ioye de douleurs.

Que vous sert la seule esperance  
 Si la iouissance ne suit  
 Ce n'est auoir qu'une esperance  
 D'un esperé bien qui nous faut  
 Si nostre constance loyalle

**F**

N'est reuestuë de plaisir  
C'est proprement estre vn Tantale,  
Qui s'abuse de son desir.

Il n'est que iouir de la Dame  
Viure autrement c'est vne mort  
Plus nous rendons aise nostre ame,  
Et plus l'amour s'alume fort.

Sur tout les hazards elle regne  
Comme non suiette au tourment,  
Diane l'à pour son enseigne,  
D'auoir iouy de son amant.

Tout iaunit aupres sa verdure  
Ne tendant qu'à perfection  
Le iaune paille est sa nature,  
Sa fin est son intention.

Ce iaune paille tant aimable,  
Que Madame porte en son chef  
La rend encor plus redoutable,  
Et l'eternise de rechef.

Madame aussi pour recompense  
Immortalise son renom,  
Et de reciproque puissance  
Tous deux font immortel leur nom.

*Autre Air.*

**I**E veux chanter le martyre,  
Ou maintenant ie suis reduit  
Car quand à vos beautex i'admire

Autant le iour que la nuit  
Qui me font mourir, qui me fôt mou  
Qui me font mourir martyrre.

Quand tes beaux yeux ie regarde  
Estincelans comme vn Soleil  
Cupidon dans mon cœur darde  
Vn tonnant qui est nompareil,  
Qui me fait mourir, &c.

Helas? ne me sois cruelle,  
N'vse enuers moy du rigueur  
Et ne sois point si rebelle  
A ton fidelle seruiteur.

Qui s'en va mourant, &c,  
Ce beau petit sein d'yuoire  
Et ces deux tetins iumeaux,  
Sont portraicts dans ma memoire,  
Me donnant mille trauaux.

Qui me font mourir, &c.  
Fay moy donc ceste grace,  
Et aussi ceste faueur,  
Que ton ioly corps i'embrasse  
Pour appaiser la douleur.

Qui me fait mourir, &c.  
Nature rien ne façonne  
Pour demeurer odieux  
Helas, donne moy Mignonne

Vn doux regard de tes yeux  
Qui me font mourir, &c.

Approche toy que ie lie  
Mes mains a ton corps si beau  
Comme la vigne se lie  
A quelque second ormeau  
De peur de mourir, &c.

Excuse moy ma mignonne  
Si ie te prie humblement  
Car se feu qui me'environne  
Me tient en si grand tourment (rir,  
Qui me fait mourir, qui me fait mourir  
Qui me fait mourir, martyr.

*Air nouveau, de Guidon.*

**L**A peine au monde plus sensible  
Est celle qui vient de l'amour,  
Car tout travail bien que penible  
Se clost a la couche du iour.

Rien n'est icy plus estimé  
Que d'aymer bien & estre aimé.  
Mais ce malheur iamaïs ne cesse  
Et ne finit que par la mort  
Et l'amant au mal qui l'opresse  
Ne trouue conseil ny support.

Rien n'est icy, &c.  
La raison toute chose dompte

Et le temps dompte son courroux  
 Mais l'amour tous les deux surmonte  
 Il est donc plus puissant que tous.

Rien n'est icy, &c.

Auant qu'on ayt senty la flamme  
 L'on se mocque de son pouuoir,  
 Mais quand elle brusle nostre ame  
 Lors l'on commence a se douloir.

Rien n'est icy bien estimé  
 Que d'aymer bien & estre aymé.

*Air de Cour.*

 Ve te sert-il enfant volage  
 D'attenter a ma liberté  
 La gloire d'un si doux seruage  
 Tient mon cœur si fort arresté,  
 Qu'il ne scauroit plus estre épris  
 Des feux de l'enfant de Cypris.

Cesse enfantes poursuittes vaines  
 Car de penser m'assuiettir  
 Tu perds & ton temps & tes peines  
 Le ciel ne scauroit consentir  
 Que mon cœur soit iamais espris  
 De feux de l'enfant de cypris.

Je ne redoutes point tes forces  
 Enfant qui me vas deceuant,

F. iiij.



Ny toy, ny tes feintes amorces  
N'auront iamais sur moy pouuoir  
Car mon cœur ne peut estre épris  
Des feux de l'enfant de Cypris.

Des ennuys tu fais tes delices  
Tes plaisirs se sont des malheurs,  
Tes plus frequentes exercices  
Se sont les soupirs & les pleurs,  
De ceux qui se trouuent épris,  
D's feux de l'enfant de Cipris.

Toy donc qui t'abreuue de larmes  
De ceux qui vivent souz ta loy,  
Garde pour quelque autre tes armes  
Qui soit plus constante que moy:  
Car mon cœur ne peut estre épris  
Des feux de l'enfant de Cipris.

Bref tes effects sont des feintises,  
Qui trompent les ieunes desirs,  
Et ces plus douces mignardises  
N'engendrent que des desplaisirs  
Aux cœurs qui se trouuent épris  
Des feux de l'enfant de Cipris.

## Air du mesme.

**M**A Deesse mon amour,  
 Ma mignardise mon ame  
 Je veux suivre nuit & iour  
 Vostre beauté qui m'enflamme  
 Mon cœur l'anguit bien heureux  
 Dans vos filets amoureux.  
 Je ne trouue en mes desirs  
 Rien que vous qui me contente,  
 Venez donc de cent plaisirs  
 Recompenser mon attente.  
 Mon cœur languit, &c.  
 Mellons ensemble mellons,  
 Nos ames en amourées  
 Et l'un & l'autre cueillons  
 Mille douceurs ensucrees,  
 Mon cœur languit, &c.  
 Afin de mieux embrasser  
 Le feu qui me met en cendre  
 Me refusant d'un baiser,  
 Soudain laissez le moy prendre.  
 Mon cœur languit, &c.  
 Tantost douse embrasse moy

ans sans  
 es amorcer  
 it moy pouoit  
 peut estre épris  
 nt de Cypris.  
 faits tes delices  
 t des malheurs,  
 es exercices  
 s & les pleurs,  
 ouuent épris,  
 nt de Cipris  
 abreue de larmes  
 it sous ta loy,  
 que autre tes  
 tante que mon  
 peut estre épris  
 it de Cipris.  
 ont des feintises  
 ieunes desirs,  
 mignardises  
 des desplaisirs  
 rouuent épris  
 nt de Cipris.

Tantost soyez moy rebelle  
 Tantost doutez de ma foy,  
 Et puis m'estimez fidelle.

Mon cœur languit, &c.

Tantost refuses mon tout,  
 Jusques à la moindre chose,  
 Puis pressez d'un baiser glout.  
 Ma bouche demy decloise

Mon cœur languit, &c.

Mais pensez vous quel plaisir  
 Entre les ris & les larmes,  
 De contenter son desir  
 Des amoureuses alarmes

Mon cœur languit, &c.

Amour aime beaucoup mieux  
 Un doux refus qui contente,  
 D'espoir nos cœurs amoureux,  
 Qu'une victoire presente.  
 Mon cœur languit bien heureux  
 Dans vos filets amoureux:

*Ayre Air.*

**I**E viens de songer endormy,  
 Que i'estois devenu formy  
 Et que i'allois parmy la pleine,  
 Desrober à ma souveraine  
 L'esmail des fleurs & du prin-temps.

Au gré des Zephirs voletans.

Formy ie recognoy toujours,  
La Deesse de mes amours,  
Et d'une course plus isnelle,  
Ie fais tant que m'aproche d'elle,  
Et commençay par ces patins,  
A monter iusqu'a ses tetins.

Alors ie redeuale en bas  
Et me promeine par se bras  
Ain long du dos & de son ventre,  
Ou selon ma nature i'entre  
Au fonds du nombril arrondi,  
Voisin du ventre rebondi.

Oyez ce qui m'aduint apres,  
R'encontray vn petit marest  
Tout bordé d'une moufflette  
Alors ie cherche & ie furette  
Et me logtay en la prison  
D'un double & redoublé gazon

Alors madame qui me sent  
Sa main tout bellement descend  
Au lieu ou plus ie la fretille:  
Et comme vigoureuse fille  
Fait tant que ie sortis de là,  
Alors mon songe s'en alla.

F 7

ans  
rebelles  
na soy,  
delle.  
guir, &c.  
non tout,  
e chose,  
iser glout.  
ecole  
guir, &c.  
quel plaisir  
mes,  
sic.  
mes  
uit, &c.  
coup mieux  
te,  
oureux,  
nte.  
en heureux  
eux:

ir.  
ndormy,  
formy  
pleine,  
aine  
in orin-temps

*Autre du mesme Auteur.*

**S'**il est vray que d'en traiect esgat  
Amour blesse nostre poitrine,  
Pourquoy cherissant vostre mal  
Vous en fuyez la medecine.

Pourquoy me faictes vous mourir  
De soif aupres de la fontaine,  
Qui peut & ne veut pas guetir.  
Merite accroissement de peine.

Vous estes cruelle vrayment  
Plus de preuve on n'en scauroit redre  
Quand pour me donner du tourmēt,  
Vous mesme vo<sup>e</sup> plaisez d'ē prendre.

Ces beaux yeux, ces bruslās sospirs  
Ces sermēts par vous faicts, Madame,  
Ne font qu'acroistre mes desirs,  
Et r'allumer mes chaudes flammes.

Non, n'abusez plus mon amour,  
Du leurre de vos mignardises,  
Mon amour n'est pas vn vautour  
Qui se plait à toute remises.

Il faut bien à ce que ie voy,  
Que sans nul espoir ie vous ayme,  
Comme auriez vous pitié de moy,  
Que ne l'avez pas de vous mesme.

me Auteur.

l'en traict egal  
ostre poitrine,  
nt vostre mal  
medecine.  
ictes vous mont  
la fontaine,  
t pas guerit  
ent de peine.  
le vraiment  
r'en scauroit rôt  
onner du tourné  
uisez d'éprende  
s brullés souf  
s faicts, Madam  
e mes desirs,  
audes flammes.  
s mon amour,  
ignardises,  
s vn vautour  
remises.  
ie ie voy,  
e vous ayme,  
pitié de moy,  
ous mesme.

Air nouveau.

**V**oulez ouyr chanter,  
Les beautez d'une Dame,  
De qui ie veux parler  
Encor quell' ayt esté,  
En prison dans mon ame  
Chanteray sa beauté.  
Je chanteray comment  
Sa belle tresse blonde,  
De l'amour m'a espris  
N'eust esté vn serment  
Que i ay fait en ce monde,  
De n'aymer plus le gris.  
Je chante les effects  
Des sourcils quelle porte,  
Ornement de ces yeux:  
Mais elle les a faicts  
Tout en la mesme sorte  
Que les Ours furieux.  
Je chanteray les fins  
De ces yeux qu'on admire,  
Se sont les yeux diuins  
Se sont les yeux tant beaux  
D'où distille la cire,  
Propre à faire Flambeaux.  
Je chante maintenant

Sa bouche tant riante  
Ou l'amour prend vigueur  
Croyez qu'en la baisant,  
Quelle est si odorante  
Quelle my fait mal au cœur.

Non ie n'oubli-ray pas  
Ses belles dents d'ivoire,  
Blâches comme vn pruneau.  
Mais pour vne quelle à,  
Je vous prie de croire,  
Que le noir est plus beau.

Je vous veux reciter  
De la gorge marbrine,  
Blanche comme le ten,  
Que si l'oyez chanter,  
Vous en feriez estime,  
Des cris de chat-huen.

Je n'oubli-ray apres  
Ses tetins quelle cache  
Comme vn riche butin  
Encore qu'elle ayt fait  
Tout ainsi qu'une vache  
Qu'on à traict du matin.

Je cesse à ceste fois  
De chanter ses loüanges,  
Craignant de m'engager  
Si plus bas descendois,

**I'**entrerois dans les fanges  
Ou abismes d'enfer.

*Autre Air nouveau*

**M**A foy c'est trop parlé d'amour  
A bon escient il le faut faire  
Vous vous repentirez un iour  
D'auoir fait la braue & la fiere  
Car l'on cognoit bien a vous voir,  
Que meritez bonne fortune,  
Et diroit on qu'ayme mieux auoir  
Vn gros bigarreau qu'une prune  
Telsinoin vostre folastre main,  
Qui va cherchant a la traaverse,  
Toufiours la chose qui soudain  
Vour fera cheoir à la renuerse,  
Alors il semble ie vous voy  
Et contre faisant l'amoureuse,  
Que me dittes en bonne foy,  
Vous me rendrez toute honteuse,  
Cependant vous n'avez plaisir  
Et demourez repentie,  
De ne m'auoir donné loisir  
De faire ce qu'auiez enuie.

*Air nouveau.*

**B**Aiso ton nous mon cher soucy  
Personne ne nous voit icy,



Presse toy de ta leure mole  
Et fais qu'un doux baiser moiteux;  
Nous face sentir à nos deux,  
Un doux plaisir qui nous affolle.

Sucçotant fretillardement,  
Defroçons nous tant doucement,  
Par un baiser l'ame & la vie  
Mais las mō tout, mais las mō cœur,  
C'est viure en trop grande rigueur  
De tromper ainsi vne enuie.

Dis mon cœur ne sens tu point  
Le doux trespas du dernier point  
Lors que nos langues serpentine  
S'entrepoussant quelque fois,  
Et rendent leurs derniers abois  
Se reprochent d'estre mutines.

Ah, ie voy bien que tu ne peux  
Me demander ce que tu veux  
Car ta languette à trop d'affaire  
Et la mienne qui veūt causer,  
Ne sçauroit pourtant apaiser  
La douleur que ie deurois faire:

O doux plaisir d'un plus doux fruit  
Helas helas i'entens du bruit,  
C'est vne separable augure  
Qui à tant baiser pert le temps  
Sans prendre ailleurs son passe-temps

Merite vne mesme aduanture.

Air nouveau.

**B**Aisez ô Deesse & Dieux  
Rebaisez la bouche & les yeux  
Des beautez qu'amour vous dresse  
Vous ne baiserez rien si beau  
Que l'œil & le corail iumeau  
De la bouche de ma maistresse.

Redeuens encor furieux  
Iupiter, & quitte les cieux  
Sous mainte forme tromperesse  
Tu ne baiseras rien si beau  
Que l'œil & le corail, &c.

Apolon, redeuens Berger,  
Esroy celeste messager  
Porte ta verge enchanteresse  
Dans le ciel sur terre & sur l'eau,  
Vous ne baiserez, &c.

Venus cours au mont Frigien  
Recours au mont Idalien  
Et par tout ou ton fils traaverse  
Tu ne baiseras rien de si beau.

Que l'œil & le corail, &c.  
Mouches allez baiser les fleurs  
Rauissant les douces odeurs  
D'une languette larronn se,

ent,

ô cœur,  
guyeur

point  
point  
emine

ois,  
bois  
ines.

ne peut  
eux  
d'affaire

uier,  
paier  
ois faire.

lus doux fruit  
a bruit,  
agure

le temps  
son passetemps

Vous ne baiserez rien de si beau  
Que l'œil & le corail, &c.

Bref ô dieu, ie ne suis ialoux  
Des beautez qui sont avec vous,  
Pouruen que la mienne on me laisse,  
Car vous ne baisez rien si beau.

Que l'ocil & le corail iumeau,  
De la bouche de ma maistresse.

*Autre Air*

**I**E sçay vne commere,  
Qui long temps à taché  
D'auoir vn pauvre here  
Quelle à bien recherché. (pas  
Elle lui dit souuēt sauue moi du tres-  
Preste moy ton pendant pour estou-  
per mon bas.

Ceste garce gentille  
Surprise de l'amour,  
Que Ianequin l'anfile  
N'a repos nuit & iour.

Elle luy dit souuent sauue, &c.

Elle leue sa cuisse  
Et monstre son deuant  
Mais Ianequin nouisse  
N'a point d'entendement

*font  
de si beau  
tail, &c.  
s jaloux  
avec vous,  
ne on me laisse,  
n si beau.  
ail jumeau,  
a maistresse.*

Elle luy dit souvent sauue &c.

Pour auoir trop d'enuie

Elle à passe couleur,

Ianequin elle prie,

D'amortir son ardeur:

Elle luy dit souvent sauue, &c.

Voyant de sa maistresse,

Le ventre tout fendu,

Le teton & la fesse

Son membre s'est tendu

Elle luy dit souvent sauue, &c.

*Conclusion.*

Que chacun quitte à quitte,

Euite ce malheur

Car qui putain habite

Est suiet à sueur,

Et ce mal furetant au milieu de ses os

Le va tât tourmentant qu'il n'a i mais

repos.

*Air de cour.*

**L**E Rossignol sauvage

Chanter ie l'oy toujours;

En ce ioly boccage,

Traitant de nos amours;

Et que dit ce compagnon,

*saue, &c.*

Il me dit mon compaignon  
Iette le traict de tes yeux  
A celle que i' aime mieux.

L'Aloüette qui volle  
Toufiours en son chant dit  
que celle qui m'accolle  
A bien peu de credit.  
Le Tarin, & Pinchon  
En font tous les iours leçon.  
Le Serain pareillement  
Luy-recite doucement.

Le Pigeon & la Caille  
Il se fait bon traicter  
Sous vn Boiteau de paille  
Et d'accord ont esté  
Vn beau Sansonnet gaillard  
De nature babillard,  
Passant par là leur à dit  
que l'amour est en credit.

La dessus l'Arrondelle  
Recitant d'un baiser  
Dit qu'une femme belle  
Ne le doit refuser  
Je croy bien que la beauté,  
N'usant point de cruauté,  
Yra droit en Paradis,  
A ce que dit la Perdrix,

Les animaux du monde  
 Veulent faire l'amour  
 Puis que les biens abonde  
 Ou amour fait sejour,  
 Amour aura par tout lien,  
 Puis que c'est vn don de Dieu  
 Bref l'amour pour le plus court,  
 Veut qu'on luy face la court,

## AIR NOUVEAU

Le ciel qui fut large d'honneur,  
 De l'infortune & du bon heur  
 Forgea nos destins à l'enuie,  
 Vous donna loy de blesser  
 Et à moy de ne me laisse,  
 De vous aymer toute ma vie.

Il vous a faict le teinct vermeill  
 Aux couleurs du Printemps pareil.  
 Et paré vos leures de roses  
 Dessus moy il a eu pouuoir  
 De commander à mon vouloir,  
 De vous aymer sur toutes choses,

Ainsi que dans vne forest :

Vn arbre esleué qui paroist  
 Se monstre le Roy d'un Boccage  
 Ainsi sus mes affections,  
 Vos plus rares perfections  
 Ont choisi pareil aduantage

Ainsi Zephirs gracieux  
Remplit d'odeur l'air les cieux  
En rafant les fleurs par la plaine,  
Ainsi ô bien heureux ie sens  
Remplir mes esprits & mes sens  
De la douceur de vostre alaine.

Vostre bel oeil & le Soleil,  
Ont tous deux vn pouuoir pareil,  
L'un donne vigueur aux fleurettes,  
L'autre plus remply de douceur  
Au milieu endroit de mon coeur  
Fait renaistre mes amourettes.

Qui à veu deux beaux lis germains  
Il voit la blancheur de vos mains,  
Et plus vostre gorge d'ynoire  
La rondeur de deux beaux tetins,  
Ce sont les deux globes certains  
Ou amour plante sa victoire.

Mais pourquoy le ciel à il fait  
Vn suiet en vous si parfait  
De ce qu'on voit en apparence,  
Pour loger dans l'interieur  
La haine l'enuie & rigueur  
Ennemis de mon esperance

I'ose iurer que l'immortel,  
Au monde n'arien fait de tel,  
Que vostre beauté si diuine,

Mais aussi ie puis asseurer  
 Qu'autre ne scauroit endurer  
 Le feu qui brulle ma poitrine.  
 La Harpe d'Orphée pouuoit  
 Attirer ce quelle vouloit,  
 Le son de vostre voix Madame,  
 Plus que n'est l'amour gracieux  
 Me peut attirer en tous lieux,  
 Le cœur, l'esprit, le corps & l'ame  
 Ainsi qu'un lierre, à l'entour,  
 Des ruynes de la vieille tour  
 Garde de choir en decadence,  
 Ainsi de vostre main serré  
 Je nage craintif en ferré,  
 Entre la mort & l'esperance.  
 Si vostre œil est au mien fiché,  
 Le mien est au vostre attaché,  
 Et ne scaurois quoy que ie face  
 Garder mon ame en vous voyant  
 Que hors de moy s'aïlle perdant  
 Dans les traits de vostre face.  
 Si tost que ie pense venir  
 Vers vous pour vous entretenir,  
 Ma langue a mon palais se cole  
 Si qu'au milieu de mon discours  
 Je sens mille petits amours  
 Qui m'interrompent la parole.

cieux  
 plaise,  
 sens  
 ces sens  
 alaine.  
 soleil,  
 air pareil,  
 de urettes,  
 loueur  
 ion cœur  
 rettes  
 lis germes  
 os mains,  
 roire  
 xtetins,  
 certains  
 ire.  
 à il fait  
 ait  
 rence,  
 ur  
 ur  
 ce  
 tel,  
 tel,  
 c.



Si ie m'en vay en autre lieu,  
Ie rencontre ce petit Dieu  
Et ainsi que d'une fontaine,  
O misérable que ie suis  
Du ruisseau de peine & d'ennuis  
Sans fin me remplit chaque veine

Si ie suis dans le liect couché,  
Il est dans les draps caché  
Et se loge dans ma ceruelle  
La jalousie qui le suit,  
De crainte de rage & de bruiet  
Me met la puche à l'oreille.

Si ie veux monter à cheual,  
Ce n'est que rengreger mon mal  
Car cet enfant qui m'accompagne,  
Pour cela ne delaisse pas,  
Qu'il ne me dresse des appasts  
Au beau milieu de la campagne

Bref ie ressemble au papillon  
Qui fait des tours vn milion,  
Pour se brusler à la chandelle  
D'un seul poinct ie suis different  
C'est qu'il brusle vn coup seulement,  
Et ie vis en mort eternelle.

Ie sçay qu'aupres de vos merites  
Mes forces sont par trop petites,  
Mais amour qui a fait les choix

Qui renga tous sous sa puissance  
N'a mis aucune difference,  
Entre les pasteurs & les Roix,  
Si on vouloit apeler faute  
D'aymer vn chose si haute,  
O malheureux à qui les cieux,  
Auroient sceu donner en partage  
Sur les autres tel aduantage  
Qu'on ne trouua rien digne d'eux.

Les graces & la Maiesté  
Toufiours en honneur ont esté  
Aussi voit-on le plus souuent  
Quiconque esleue si haut,  
Ses pensées n'a iamais deffaut,  
Ny de coeur ny de iugement.

Gardez que Dieu qui s'vrueille  
N'vse de vengeance pareille  
Pour trop voir vostre cruauté,  
Car si ne souffrez estre aymée  
Si n'aymez estant aymée  
Vous abusez de la beauté.

Tandis que la ieunesse blonde,  
Vous fait triompher sur le monde,  
Ayez de vous mesme pitié,  
Laissez vous aymer ma maistresse,  
Et n'attendez que la vieillesse,  
Vous rende indigné d'amitié.

N'aymez point vn cœur imbecile  
Mais vn ame qui soit gentille,  
Qui sçache d'amour bien vser,  
De'qui vous ayez assurance  
Qui du deuoir de reuerence,  
Ne vueille iamais abuser.

Qui soit tousiours en son deuoir  
Peut seruir à vostre vouloir,  
Et qui iamais ne se despense  
De croire en son contentement  
Bien'qu'il ayme parfaitement  
Qu'il soit digne de recompence

Quand moy madame ie iure  
Pour tousles traueaux que i'endure  
Que ie n'aspire à plus grand heur,  
Et plus haure n'est mon attente.  
Si ce n'est de vous voir contente  
Que ie suis vostre seruiteur

Il est vray que si vostre grace  
Mon de faut liberal sur passe,  
En m'accordant quelque faueur  
Mon heur i'esgalleray au cieux  
Et si me rende bien heureux

A vous seule en sera l'honneur,  
Mais las, aussi s'il ne vous plaist  
Iuger mon mal si grand qu'il est

Faites

Faiçtes moy mourir maintenant  
 Si tous les deux sont à mon choix,  
 J'ayme mieux mourir vne fois,  
 Que de mourir si souvent.

O que je suis fols de penser  
 Par la mort mon bien aduancer  
 Puis que l'ame estant immortelle  
 Et sans fin n'ayant sentiment  
 De vous aymer en s'enuolant,  
 Emporte le soin avec elle.

Voila comment mort ou enuie  
 De moy vous serez bien seruite,  
 De fortuné, ou malheureux:  
 Ma peine ne peut estre grande  
 Puis que celle qui me commande,  
 A mesme pouuoir sur les Cieux.

*Autre Air nouveau*

**I**E veux quitter l'amour  
 Les ieux aussi les dances,  
 Et seruir nuit & iour  
 Dieu ma seule esperance,  
 Et dans vn monastere,  
 Me rendre Capucin  
 Quittant mes pere & mere

**G**

Et tout plaisir mondain.

Tout ce qu'ay recognu  
Du monde miserable  
Rien ny ay apperceu,  
Que chose tres-damnable,  
C'est pourquoy me refuge  
Envn Couuent reclus,  
Pource que bien ie iuge  
Que feray mon salut.

I'ay goute les plaisirs,  
Et voluptez du monde  
Tous ses charnels desirs  
Ne sôt que chose immode  
Car qui desire faire  
Assuré sauement,  
Faut que dessouz la haire  
Viue deuotement.

I'ay supporté le faix  
Des harnois & des armes  
N'abhorant que la paix  
Desirant les alarmes,  
Où les arquebusades  
Tôboient comme gressôs,  
Montant à l'escalade  
Contre vn fort bastion.

Ie n'ay iamais manqué  
De valeur & courage

A dieu tous mes parens  
 Mon pere aussi ma mere  
 Puis que Dieu tout puissant,  
 A luy me veut retraire  
 J'auray tousiours memoire  
 Faisant mes Oraisons,  
 Devous & mes ancestres  
 En mes deuotions.

*Autre Air*

**I**L estoit vne vieille  
 Qui alloit cueillir des choux  
 La rosee estoit grande  
 Elle à gaigné la toux.  
 Sa, sa, sa le crasoux  
 Sa venez cy, venez ça, venez tons  
 Sa, sa, sa le crasoux  
 Sa venez tous loger chez nous.  
 La rosee estoit grande  
 Elle à gaigné la toux  
 Elle va chez sa voisine,  
 Se conseiller du tout.  
 Sa, sa sa venez, &c.  
 Elle va chez sa voisine  
 Se conseiller du tout  
 Las dit elle commere

Suis faschee de ma toux

Sa, sa, sa le crasoux, &c

Helas dit elle commere

Suis faschee de ma toux

Tefaut prendre vn potage

Fait à quatre genoux

Sa, sa, sa le crasoux, &c.

Tefaut prèdre vn potage

Fait à quatre genoux

Et humer ce potage

Cinq ou six fois le iour.

Sa, sa, sa le crasoux, &c.

Et humer ce potage

Cinq ou six fois le iour

Et autant la nuittee

Tu n'auras plus la toux,

Sa, sa, sa le crasoux &c.

Et autant la nuittee

Tu n'auras plus la toux

Si ton fronc est malade

Sera gueri du tout :

Sa, sa, sa le crasoux, &c

Si ton fronc est malade

Sera guery du tout,

C'est vne braue seringue

Qui guerit bien la toux,

Sa, sa, sa le crasoux, &c,

C'est vne braue seringue  
Qui garit bien la toux  
Aussi la belle fille,  
Qui en reçoit le degoust  
Sa, sa, sa le crasoux; &c.

Et aussi la fillette,  
Qui en reçoit le degoust  
Le ialoux à la porte  
Regarde par le trou,  
Sa, sa, sa le crasoux, &c.

Le ialoux à la porte  
Regarde par le trou  
Il contemple les cornes  
Qu'ô luy fait tous les iours  
Sa, sa, sa le crasoux &c.

Il regarde les corne  
Qu'ô luy fait tout les iours  
Qui fit la chansonnette  
Un soldat de Poictou,  
Sa, sa, sa le crasoux  
Sa venez-cy, venez çà, venez tous  
Sa, sa, sa le crasoux  
Sa venez tous loger chez nous.



## CHANSON NOUVVELE

*des regrets d'une fille ayans les  
passees couleurs*

**P** Arques filandieres.  
Abregez mes ans,  
Puis qu'en la maniere  
Je les voy passant:  
Moy pauvre fillette  
Je perds la Peurette  
De mon beau Printemps.

Souz vn mal extrefine  
Je vois recelant,  
D'amour cette flamme  
Qui me va bruslant,  
Mais à mon visage  
Cette couleur passe,  
Me va accusant.

Je ne veux plus croire  
Ce que vont disant  
Mon pere & ma mere  
Et tous mes parens:  
Vn amy bien sage  
De mon beau corsage  
Sera iouyssant.

Si en mariage  
On me va demandant

Tay mon pucelage  
Mieux qu'au parauant  
Je ne craindray mie  
Cette hydropisie  
Qui vient au deuant.

Je suis recherchee,  
D'un fidelle Amant  
Bien mal aduisee,  
Je luy voy disant,  
Faisant la sagette,  
Qu'il se rompt la teste  
De me prier tant.

Le voicy sans doute  
Qui entre ceans  
Cela me desgoute,  
Que diront les gens?  
Tais toy ma mignonne,  
Il ny a personne  
De ces mesdisans.

Or sus donc ma belle  
Fais moy la raison,  
Sur ceste querelle  
Nous nous combattrons  
Dedans ceste couche,  
D'une mort si douce,  
Tous deux finirons.

Ah gaye folastre

Tu ne me crains pas,  
 Jamais pour combattre,  
 Tu me lasseras  
 Si ie suis trop foible  
 Ne me sois trop cruelle  
 Me voyant si las:

*Complainte des prisonniers du  
 Chatelet de Paris*

**Q**ui veut ouyr la vie  
 De la Conciergerie  
 Du grand mal qu'on'y à  
 Je ne vous scaurois dire,  
 L'ennuy & le martyre,  
 L'un vient, l'autre s'en va,  
 Et l'autre dit holà

Maudit soit les prisons  
 Qui iamaïs les fit onc  
 La grand' Tour du Palais,  
 Celle du petit pont  
 Et du grand chastelet.  
 En entrant à la porte,  
 Celay qui le fac porte  
 Au Geolier le rend:  
 Qui demande en la sorte  
 Cette Sentence morte,

De quoy est appellant  
Oœur triste & dollent  
Maudit soit les prisons &c

Estant avec les autres  
Aux cachots & aux châbres  
On vous vient demander  
Si vous auez monnoye,  
Pour y mener la ioye,  
A payer le disner,  
Ou payer le souper,  
Maudit soit les prisons &c.

Pour vostre bien venuë  
C'est vne chose seure  
Ne faut point ignorer  
L'ancienne coustume  
Dès prisons la fortune  
Nul ne s'en peut sauuer  
Qu'il ne faille payer,  
Maudit soit les prisons &c.

Après la bien venuë  
Payee ou bien receuë  
Il vous faut ballier,  
Le cachot ou la chambre  
Regarder à la cendre  
Pour le feu allumer,  
Mettre le pot chauffer.  
Maudit soit les prisons,

Qui accroist la misere,  
 Faut estre chambriere  
 Pour l'ordure porter,  
 Ensemble l'immondice  
 Où vn chacun y pisse,  
 Et le seau nettoyer,  
 Et puis le rapporter.

Maudit soit les prisons, &c.  
 Quand ce vient à vnze heures  
 Sans faire long demeure,  
 Il se faut retirer  
 On nous serre & enferme,  
 Qui est vn mal extrême  
 Iusques apres disoier  
 Où l'on me à sospiter.

Maudit soit les prisons, &c.  
 Le soir sur les sept heures,  
 On vient à la malheure  
 C'est pour nous enfermer  
 Visitant les paillasse,  
 Et par toutes les portes,  
 Si nous pourrons sauuer,  
 Ou les barres à couper.

Maudit soit les prisons &c.  
 Toujours en confiance  
 Vivons en esperance,  
 Dieu nous doit deliurer.

Sans que personne y pense,  
On nous vient appeller,  
Pour nous examiner:

Maudit soit les prisons, &c.

Estant à la Tournelle

Assis sur vne selle

N'estant gueres asseurez

Le President nous tente

Neantmoins la desffence,

Lequel nous fait trembler,

D'ainsi nous rudier.

Maudit soit les prisons, &c.

La cause debatue,

Est au mieux desffenduë

On descend au preau,

Attendant la venue,

Et nouvelle receüe

De cest Arrest nouveau,

Dieu vueille qu'il soit e. au:

Maudi soit les prisons, &c.

Ayant ouy la lecture,

Portee par escriture

De cet Arrest nouveau

Les vns menent ließe,

Et les autres tristesse,

Chacun soit paquet prest

Pour s'en aller il est,

Maudit soit les prisons, &c.  
 Si on eut bien pris garde  
 Aux ruses & algarades,  
 De tous ces Presidens  
 Fussions à des potences,  
 Par leurs fauces sentences  
 Pendus parmy ces champs,  
 A la pluye & au vent,

Maudit soit les prisons, &c.  
 Plust-il, à nostre Dame  
 Geoliers & leurs femme  
 Et tous ces gros sergens,  
 Qu'ils fussent à nos places  
 Couchez en nos paillasses,  
 Et nous la clef des champs,  
 Nous en irions riens.

Maudit soit les prisons  
 Qui i jamais les fit onc  
 La grand' Tour du Palais  
 Celle du petit pont  
 Et le grand chastelet.

*Air nouveau.*

O V estes vous inique amour  
 Vous enfuyez deuant le iour,  
 O la sotte & maudite chose

Que cét amour que l'on fait Dieu,  
Jamais ce cruel ne repose  
Qu'il n'aist embrazé de son feu  
Quelqu'un qui par apres le prie  
Luy redonner l'ame & la vie  
Ou estes vous gentil amour  
Secourez moy durant le iour.

O belle & diuine lumiere,  
Amour autheur de l'vniuers  
Ce luy soit qui ne te reuere,  
A iamais maudit par mes vers,  
Et qui n'aura de rire enuie  
Amour est autheur de la vie,  
Ou estes vous gentil amour  
Secourez moy durant ce iour.

*AIR HONNEUR.*

Que l'homme iustement endure  
La peine qu'il souffre en ayment  
Puis qu'il honore la poincture  
Qui se traueille incessamment  
Que l'amour soit autheur de vice  
Ou estes vous inique amour  
Vous enfuyez durant le iour,  
L'homme ne peut appeller peine  
Le mal qui souffre de mon cœur



Cat l'attente qui l'accompagne  
Molist doucement sa langueur,  
L'amour est pere de l'attente,  
Il merite donc qu'on chante.

Ou estes vous, &c,

Traistre amour ta rage traistresse,  
N'est elle de donner la mort  
A ceux qui ont en leur ieunesse  
Senty ton homicide effort:  
Tu es autheur de leur martyre  
Et du mal que chacun soupire.

Ou estes-vous, &c.

O que de plaisir tu apporte  
A ceux qui vivent sous la loy,  
L'esperance qui les conforte  
Deliure leur ame d'esmoy,  
Et fait honorer ta memoire,  
D'une belle & divine gloire,

Ou estes vous, &c,

Je pensois seulement qu'es villes  
Tu exerçois ta cruauté  
Mais les campagnes seront seruilles  
De ta cruelle volonté  
Bref, ô cruel tu fais là guerre  
A tous les endrois de la terre.

Ou estes-vous, &c.

Bien heureuses forests & pleines  
Antres & costeaux, bien-heureux,  
De sentir les douceurs humaines  
De ce grand Dieu pere des Dieux:  
Et malheureux qui les dedaigne  
Puis que la muse l'accompagne,  
Ou estes vous, &c.

Que l'amour à iamais perisse,  
Et ceux qui marchent dessous luy,  
Et que iamais l'amant ne puisse  
Viure libre de son ennuy:  
Mesmes le ciel luy face iniure  
Comme ennemy de la nature.

Ou estes vous, &c.

Que l'amour à tout iamais vive  
Eternel plein de Maistté,  
Et que tout brave cœur le suive  
Comme digne d'eternité:  
Car seul il espere nostre ame,  
Dans vne sainte & belle flamme  
Ou estes vous gentil amour  
Secourez moy durant ce iour.

Air nouveau,

**L** As que me sert-il de craindre  
De vous estre mal plaisant,  
Mieux vaut mourir & se plaindre,

Que languir en ce taifant,  
Vous racontant que mon ame,  
Reçoit vos traicts indomptez:  
Ie vous tefmoigne Madame,  
Les effets de vos beautez.

Pourquoy ma belle inhumaine,  
Vous plaifant à ma langueur,  
Souhaitez vous que la peine,  
A qui vous donne son cuer

Sans nul espoir ce me femble  
Ie languiray nuit & iour,  
Puis qu'il faut auoir ensemble  
Vn respect & de la mour.

Mais ô beauté reclamée,  
Vous voulez pour en enflammer,  
De tout le monde estre aimé  
Et ne voulez rien aymer.

Faut-il d'une mort extreme  
Esprouer vostre courroux:  
Vous dire que ie vous ayme  
Est-ce me dire de vous?

Perdant vn amant fidelle  
Qui est plus à vous qu'à soy,  
Vous recognoistrez cruelle  
Que vous petdez plus que moy!

*Air de Cour.*

**F**idelle Cupidon,  
Allume ton brandon  
Pour me faire mourir  
Sous vn beau desir.

Mignonne mes amours  
Je pense à vous tousiours  
Et c'est tout mon desir,  
De vous pouuoit seruir.

Je n'ay pere ny mere  
Consin germain ny frere  
Qui me puisse empescher  
Tousiours de vous aimer.

Baise moy ma mignonne  
Mon cœur & ma personne  
Je mourray sans l'espoir  
Que i'ay de te reuoir.

Le ciel, la terre, & l'onde.  
Annees, & les iours.  
Finitont en ce monde,  
Plustost que mes amours.

*Air de Cour.*

**E**ntre toute l'élite,  
Des Printanieres fleurs,  
La belle Marguerite

Tient les premiers honneurs

L'air de sa grace belle,

Le tout en soy retient

Et sa gloire immortelle

Aux humains n'appartient.

Sa gloire est plus hautaine

Que son fleur on n'est bas

Mais la puissance humaine

Ne le recognoy pas

Les dieux & les charites

Les amours voletans,

Dessus ces fleurs petites

Vont tousiours s'escartant

Son beau tein se varie

D'incarnat & de blâmer

Vn bain-l'estre-apparie,

Sans sortir de son rang.

Tout y est de mesure

Ainsi qu'au rang des Cieux

Et la riche nature

N'a rien si precieux.

Plante heureuse & sacree

L'astre de toutes Fleurs

Ton blanc vetmeil recree

Plus que toutes couleurs,

L'air, le Soleil, la terre

Soit garde de ton teint,

Et iamaïs du tonnerre  
En soit ton chef atteint.

*Aire Air.*

**C**eluy d'aimer ne sçayt l'usage  
Et va raiissant muet & iour,  
Qui dit que la ialouse rage,  
Est le plus grand signe d'amour:  
I'ay bien recognu le contraire  
Tous les effects d'amour sont doux  
Et rien qu'amertume & colere,  
Ne peut sortir d'un cœur ialoux.  
C'est vne fureur inhumaine  
Qui transporte nostre desir  
Bref, les ialoux n'ont que la peine,  
Et les autres tout le plaisir.  
Quel bien reçoit vne maistrresse,  
Par ce ialoux forcément  
C'est luy donner de la tristesse  
Aulieu d'un cher contentement.  
Celuy qui voit en ce martyre  
Ne fait que mourir langoureux  
Et se rend au bien qu'il desire  
Inoportun, non pas amoureux.  
L'aissons la ceste frenaisie,  
Car ie cognois qu'icy bas,  
On peut aymer sans ialousie,  
Mais tous les ialoux n'aiment pas.

## Air nouveau

**V**ous me nommez vn incensé;  
 D'autant qu'une beauté me lie;  
 Je suis amant & carressé,  
 Appellez vous cela folie?

De feinte pour me decevoir  
 Son amour elle ne paie;  
 Je dispose de son pouoir,  
 Appellez vous cela folie?

C'estoit vn esprit indompté,  
 Mes passions l'ont amolier  
 Tous ses mépris l'ay surmonté  
 Appellez vous cela folie?

Nous vivons ensemble content  
 Et prenons sans melancolie  
 Toutes sorte de passe-temps  
 Appellez vous cela folie?

Ma langue au gré de mes desirs  
 Dedans sa bouche enseuelie  
 Me fait goustier mille plaisirs  
 Appellez vous cela folie?

Et puis par mille embrassemens  
 Mon ame par la sienne est ravie;  
 Receuant ses contentemens,  
 Appellez vous cela folie?

De la seruir on le peut bien  
Peut-on la trouuer iolie:  
Mais autre que moy n'en à rien  
Appellez vous cela folie?

De ce parfaict contentement.  
La douceur l'a fort embellie:  
Pourquoy donc si peu sagement  
Appellez vous cela folie?

Je mets mon chose dans le sien  
Et là perce jusqu'à la lie  
Elle n'a rien qui ne soit mien  
Appellez vous cela folie?

Ceste amour est si jointe en nous,  
Que pour rien elle ne varie:  
Prenant donc ce plaisir si doux,  
Appellez vous cela folie?

Enfin d'une eternelle foy  
Amour pour iamais nous alie  
Je suis à elle & elle à moy  
Appellez vous cela folie?

Le Ciel ayant de nous pitié  
Toutes ses faueurs nous delie:  
Pourquoy blasmant nostre amitié  
Appellez vous cela folie?



*Autre Air, pour les esprits curieux  
du Dieu BACCHUS.*

**L'**Abbé de Frisquemore  
A laissé en sa Loy  
Qu'il ny ayt homme en France,  
Qui ne boiue à la soif.

Je prendray ceste dragme,  
Et si boiray à toy  
Mon amy ie te prie  
Pour dieu, signez le moy.

Mon amy, le signe  
Au nom de celuy Roy  
Qui fit planter la vigne  
De qui tu boy à moy,  
La pire loriëtte  
La pire lorion  
La pire loriëtte  
Hola mon compagnon,

qui va là: amys sont,  
Requiers dieu: amy boiront.

~~~~~

*Responce au Ballet de la Reine.*

**B**eaux yeux qui voyez clairement,  
 Ayez pitié de mon tourment,  
 Si vous m'aimez faites le voir,  
 Afin que ie viue en espoir,  
 Ou bien si vous ne m'aimez pas  
 Faictes moy sentir le trespas:  
 Beaux yeux vostre empire est si doux  
 Que ie voudrois mourir pour vous.  
 L'esclau sortant du danger  
 Monstre sa chaisne à l'estranger,  
 Et moy ie monstre mon lien,  
 Heureuse marque de mon bien.  
 Car beaux yeux vous pouuez sur moy  
 Ainsi que sur vn peuple Roy:  
 Beaux yeux vous n'aurez iamais tort  
 Quand vous me donnerez la mort.

*Air de Cour.*

**Q**uatre Nymphes vestuës de blanc,  
 S'en alloient parmy les champs  
 A la chasse pour passer le temps,  
 H

Viue l'amour & les feux  
 Viue les Nymphes & leurs yeux  
 Viue tous les loyaux amoureux,  
 Chacunes d'elles portoit,  
 Vne trouffe & vn carquois,  
 Et le dard de quoy elle tiroit.

Viue l'amour, &c.

Par leurs industrieux dards  
 Elles mettoient au trespas (pas  
 Tout ce quelles trouuoient en leurs  
 Viue l'amour, &c.

Vn iour lassez de chasser  
 Se voulurent reposer  
 Mais le repos leur fut bien amer  
 Viue l'amour, &c.

Trois Mores de plein abbord,  
 Apperceurent ce thesor,  
 L'vn & l'autre se resioüirent fort  
 Viue l'amour, &c.

Ils commencerent à courir  
 Et les Nymphes à fuyr,  
 Vn chacun des trois la sienne à pris,  
 Viue l'amour, &c.

La quatriesme se sauua  
 Toute seule s'en alla  
 Au lieu plus desert quelle trouua  
 Viue l'amour, &c.

Ve  
ES  
TL  
CN  
AE  
VV  
V

I

D  
P

En disant d'un son piteux,  
 Venez Lion furieux,  
 Et m'engloutissez avec mes pleurs,  
 Viue l'amour, &c.  
 Car de viure icy bas  
 Seulette ie ne puis pas  
 Rien ne me plaist plus que le trespas,  
 Viue l'amour, &c.  
 Mais l'echo entend ses pleurs  
 Luy dit cesse tes douleurs,  
 Car tu verras encor tes sœurs,  
 Viue l'amour, &c.

### Les Muses.

Nous estions trois Bazanez,  
 A l'amour tous destinez  
 Et sur tous amant bien fortunez:  
 Viue l'amour & ses feux,  
 Viue les Nimphe & leurs yeux  
 Viue tous les loyaux amoureux.

### La responce des quatre Nymphes aux Muses.

Viue la rare beauté,  
 Des Nymphes sans cruauté  
 Qui ont nos cœurs en prison arresté,  
 H ij

## Les Mores.

**T**out beau hazardeux soldats,  
 Si sentirez vous nos dards,  
 Et les doux appasts de nos regards  
 Viue la rare beauté, &c.

Nymphes vos beaux petits arcs  
 Plus cruels que tous nos dards  
 Nous font souffrir de mortels hazards  
 Viue la rare beauté, &c.

Mores vos discours sont vains  
 Si nous sommes en vos mains,  
 Prisonnières soyez nous humains.  
 Viues la rare beauté, &c.

Nos liens vous lient dehors  
 Mais les vostres bien plus forts  
 Emprisonnent le cœur & le corps  
 Viue la rare beauté, &c.

C'est bien contre la raison  
 Tenir nymphes en prison,  
 Cōduisez nous toutes en nos maisons  
 Viue la rare beauté, &c.

Non, non il vaut beaucoup mieux,  
 Endurer l'ire des Dieux,  
 Que nous absenter de vos beaux yeux  
 Viue la rare beauté, &c.

Mores faites nous ce bien,

Nous lascher de vos liens  
Nous forçâs vous ne craignerez rien;  
Viue la rare beauté, &c.

Ne vous vueillez point facher  
Nous vous voulons bien lascher  
Mais vostre veuë nous coustera cher;  
Viue la rare beauté, &c.

Vous n'aurez aucun honneur  
Mais plustost grand deshonneur  
De nous forcer par vostre valeur,  
Viue la rare beauté, &c.

Venez belle ie vous prens  
Hela plustost ie me rends  
A vostre beauté que ie comprends  
Viue la rare beauté  
Des Nymphes sans cruauté,  
Qui ont nos cœurs en prison arresté.

*d'un Amant & de sa Dame.*

*L'Amant.*

**V**N amoureux hermite,  
Souz l'ombre de ses nuits  
A veiller vous inuite  
Pour suiure ses ennuits:  
Eucillez vous la belle,

Eucillez, eucillez,  
Eucillez vous fidelle  
Encor que sommeillez.

L'Amant.

Que te sert il Hermite,  
D'aller toute la nuict  
En faisant ta poursuite  
Pour troubler mes esprits  
Chante d'une autre sorte  
A la mort, à la mort,  
Et non point à la porte  
D'une fille qui dort.

L'Amant.

Eucillez vous la belle  
Vous souvenât qu'un jour  
Vostre amant pieux frêle  
Fut au temple d'amour  
Pour adorer l'idée  
De vos rares beautés,  
Eucillez vous fidelle,  
Encor que sommeillez.

L'Amant.

Ny toy ny ta clochette  
Ny tes habits de gris  
N'aura jamais logeste  
Au temple de Cypis,  
Chante d'une autre sorte.

*L'Amant.*

Je n'ay point de clochette  
Que le son de ma voix  
Ny point d'autre logette  
Que viure souz vos loix  
Eucillez vous la belle, &c.

*L'Amante.*

Ton trop d'impatience  
Te fist fausser mes loix  
Et ton veu d'esperance  
T'ot fait chercher les bois  
Chante d'une autre sorte,

*L'Amant.*

C'est l'amoureuse rage  
Qui m'a mis en ces lieux  
Pour viure en hermitage  
Des regrets amoureux  
Eucillez vous la belle, &c.

*L'Amante.*

Garde que come va óbte  
Poussez de faux esprits  
Tu ne croisse le nombre  
D'enfer que tu poursuis  
M'aintenant d'autre  
Faut chanter à ta mort  
Et non point à la porte.

H iij



D'une fille qui dort.

L' *Amant*.

L'amour m'a fait écrire  
Pour me plaindre ses yeux  
Et chanter mon martyre  
Souz les rochers ombreux  
Eucillez vous la belle, &c.

L' *Amant*.

Il faut garder ton ame  
Quelle ne tombe pas  
Dans l'infame flamme  
A l'heure du trespas  
Chante d'une autre sorte,  
A la mort, à la mort,  
Sans heurter à la porte,  
D'une fille qui dort.

*Autre Air.*

**I**E viens apporter des nouvelles  
Qui sont autant bonnes que belles  
Mais ie suis suiet à mentir  
I'ay veu vn Limaçon en guerre,  
Qui iettoit vn loup par terre,  
Et dessous luy l'assuettir.  
Quivient de loing sans batterie  
Il n'espargne la menterie.

J'ay veu l'Angleterre en Espagne  
Et l'Italie en l'Allemagne:  
Et les Alpes de beurre frais:  
J'ay veu deux bœufs, & leur charue  
Dedans le ventre d'une grue  
Vendre du charbon de rabais,  
Qui vient de loing sans flatterie  
Il n'espargne la menterie.

Je viens d'un Pays de conquête  
Où les femmes n'ont point de teste  
Et sont douces comme du miel  
Les filles sont toutes putelles  
Mais elles ont du lait aux mamelles  
Et les abeilles font du miel,  
Qui vient de loing sans flatterie  
Il n'espargne la menterie.

J'ay veu au Pays de Hongrie,  
Les plaideurs sans chicanerie  
Et sans parler les Procureurs  
Les Suisses n'ont point de bras,  
Les estrons sentent la cinette,  
Frottez vos nez de ces odents.  
Qui vient de loing sans flatterie  
Il n'espargne la menterie.

Conclusion.

Tel s'enivre bien sans boire  
Et tel autre nous fait accroire,

H v

Choses qui ne furent iamais,  
 La verité est dechassée  
 Et la menterie aduancée  
 Parmy le monde deormais.  
 Qui vient de loing sans gatterie,  
 Il n'espargne la menterie.

*Air de Cour.*

Mais ie vous prie contentez vous  
 Il faut il tant de fois vous le dire,  
 Ne touchez point à mes genoux,  
 En bonne foy vous voulez rire:  
 Laissez cela & bien & bien,  
 Aussi bien ne gagnez vous rien.  
 Vrayment vous estes vn vilain  
 Allez vous deuenir auoir honte  
 Mais ostez de là vostre main  
 Tant vous auez ceste là prompte:  
 Laissez cela, & bien, & bien  
 Aussi bien ne gaignez vous rien.  
 Qu'est-ce que vous voulez taster  
 En ce lieu vous n'auex que faire  
 Voulez vous point vous arrester,  
 Ma foy i'apelleray ma mère,  
 Laissez cela, & bien, & bien  
 Aussi bien ne gaignez vous rien.

Je vous pinceray bien & beau,  
 Si vous ne vous tenez en serre,  
 Helas, hélas, allez tout beau  
 Vous ietterez ce liét par terre,  
 Laissez cela & bien, &c.

Ma foy vous estes importun  
 Vous m'auez toute decoiffée,  
 S'il venoit maintenant quelqu'un  
 Me voila fort bien attiffée  
 Laissez cela, &c.

Ha par ma foy vous me bleffez  
 Pensezvous que ie suis si forte:  
 A l'aide, au meurtre, c'est assez  
 Helas ma mere ie suis morte:  
 Laissez cela, & bien, & bien,  
 Aussi bien ne gaignez vous rien.

*Comrante Moresque, Sur le chant  
 de Destin.*

**D**Estin, que songes-tu de vouloir  
 par ton fort,  
 Me faire ressentir les poites de la mort  
 T'ai-je mis en couroux par ma fidelité  
 Assure moy destin, car ie suis irrité.  
 Si tu ne veux aider à ma conception  
 Pour me priver du tout de mon affli-  
 ction,

Fais du moins que le mal qui penetre  
mon cœur,

De mō intentiō ne se rēde vainqueur  
Las faut il que les bois & les lieux  
reculez, (volez

Face voir mes plaisirs tout à coup re-  
Certe le souuenir dās ce lit lāgoureux  
Me fera de la mort le premier amou-  
reux,

Vo<sup>z</sup> qui estes l'apuy de ma prosperité

Vo<sup>z</sup> en pouuez auoir le courage irrité

Je le sçay ie le vois dont ie suis obligé

D'estre pour vous servir en vos lieux  
redigé.

*Autre du mesme Auteur.*

**I** E voudrois à mon desianer,

Que ma table fut bien garnie

D'un bon iambon parfumé,

Ou de Magence ou d'Italie,

Et force l'aurier par dessus,

Je ne demanderois rien plus,

Si non à boire, à boire;

Et tousiours vuidons les flacons,

Vuidons les flacons, vidons les flacōs

Je voudrois à mon disner

Que ma table fut bien garnie

D'un bon morceau de salé  
 Avec vne poule bouillie,  
 Et force poreaux par dessus.  
 Je ne demanderois rien plus  
 Qu'aboire, &c.

Je voudrois à mon goust  
 Que ma table fut bien garnie  
 D'un bon leur au bien lardé,  
 Avec vne perdrix rostie,  
 Et force orange par dessus,  
 Je ne demanderois rien plus  
 Qu'aboire, &c.

Je voudrois à mon coucher  
 Que ma couche fut bien garnie  
 De deux blancs draps beaux & nets,  
 Aussi d'une fille iolie,  
 Elle dessous, & moy dessus,  
 Je ne demanderois rien plus  
 Qu'à boire, &c.

### *Autre Air,*

**M**essieurs voulez vous rien mander  
 Messieurs voulez vous rien mander  
 Ce vaisseau va passer la mer  
 Ce vaisseau va passer la mer,  
 Chargé de bon bruage

Ces Matelots la puisse bien mener  
 Sans peril sans danger  
 Et sans naufrage;

Il faut mettre la voile au vent ij  
 Pour arriuer plus prontement ij  
 Dedans nostre Nauire  
 Et mettons tous la main à l'auiron,  
 Regardez compaignon  
 Comme ie tire.

Si vous tirez tous comme moy ij  
 Je vous iure & promets ma foy ij  
 Nous verrons le riuage,  
 Il n'est pas loing, car desia ie le voy  
 Compaignon quand ie boy  
 De ce breuage.

Messieurs le vent n'est guere bon ij  
 Nous allons perdre ce dit-on, ij  
 Vidons nostre Nauire,  
 Et mettons tous la main à l'auiron,  
 Regardez compaignon  
 Comme ie tire.

Sus il nous faut tous resiouir ij  
 Le nauire n'est pas pery, ij  
 Chassons melancolie  
 Car nous voila tous venus à bon port  
 Compaignons sommes à bord  
Acertific.

**Nouvelles.**

Sus il faut tous recommencer  
Nostre nauire recharger  
De bonne matgandise,  
De ce bon vin qui est claiet & blanc  
Compagnons maintenant,  
Et maluoisie.

Mettons la main à l'auiro  
Et ensemblément y tirons  
Et ayant bon tourage,  
Si ny a du vin il nous en faut auoir  
Compagnon sans tarder,  
Point d'auantage.

Sus sus il nous faut resiouir,  
Et mettre souz les pieds souty  
Soucy melancolie,  
Et beuons tous chacun d'un coup  
d'autant  
Vin claiet, ou vin blanc,  
De maluoisie.

Qui a composé la chanson,  
Qui a composé la chanson,  
C'a esté vn bon compagnon,  
C'a esté vn bon compagnon,  
En regretant sa vie,  
Et en beuant le petit coup d'autant  
Vin claiet ou vin blanc,  
De maluoisie.



*Les plaisanter Amours d'un Gentil-homme  
Francois, & d'une Bergere Gasconne.*

*Le Gentil-homme.*

**B**aïse moy ma Ienneton  
Baïse moy ma mie,  
Que ie touche ton Teton  
Que iole manie  
Tes cheueux entre mes doigts  
A l'ombrage de ces bois  
Ca que ie te baïse  
Mon cœur à mon aïse

*La Bergere.*

Monsieur tira vous en là  
Que voulà vous faire  
Me vous voulla pa baïsa  
Que dirias ma Maire  
Iy ho trop pobre per vous  
Y vos faut estre amouzeux,  
D'une Damaiselle  
Qui seria pu belle.

*Le Gentil-homme.*

Ienneton ie t'ayme mieux  
Qu'une Damoiselle,  
Car la beauté de tes yeux  
M'est plus naturelle,

*Nonnelles.*

183

Baise moy donc tant de fois,  
Comme l'on trouue en ce mois  
D'herbe fleurie Dedans la prairie,

*La Bergere.*

Vous ne vous tiendria iamay  
Sy vn coup bous baise  
Demanda qui comme may.  
Pé sergua bostre aise  
Et pi beillau vou ditia  
Si vn coup me baifauia  
Que per vne fillé - Y siou trop facile.

*Le Gentil-homme.*

Je te iure sur ma foy  
Mon cœur que ie t'ayme  
Tu te peux fier à moy  
Autant qu'a toy mesme:  
Je ne le diray iamais  
Au contraire desormais,  
J'auray du silence  
De ce que tu pense,

*La Bergere.*

Pis que vos si si secret  
You vo voullay craire  
Ne scias pas si indiscret  
De tourna redire,  
Per vo donna vn baifa  
Me vo voullia refusa

Mais prenas entainte  
S'ynne vo contrainte.

*Le Gentil-homme.*

Or ça vien d'oc mon soucy  
Baïse moy mignonne,  
Puis que nous sommes icy  
Que rien ne t'estonne,  
Sur le verd de tō Prin tēps  
Il te faut passer le temps  
Ca que ie t'embrasse  
De fōr bonne grace.

*La Bergère.*

Monsieur tierra vous en là,  
que voula v'ous dire,  
Vostre baïsa me despay  
Vos disais sans cire  
Certes vo moqua de ma  
Par ma fay men vau craia,  
Mon paire & ma maire  
Si me facha gaire,

*Le Gentil-homme.*

Ienneton ne crie pas,  
Tu fais la mauuaïse,  
Car ie m'en voy de ce pas,  
Si ie ne te baïse  
Baïse moy donc seullement  
Car cest mon contentement

De baiser sans cesse  
Ma chere Maistresse.

*Aux nouueaux.*

**S**I ie puis vne fois  
De sengager mon ame  
De vos seueres loix,  
Assurez vous Dadame  
que d'oresnauant ie ne mengeray  
Iamais, iamais ie ny retourneray.  
Ie croy que vostre cœur  
Tient de Salemande  
Qui vit patmy l'ardeur  
Du feu & de la Flame,  
Si vne fois ie m'en puis retirer  
Iamais, iamais ie ny retourneray.  
Vous allez conceuant  
Milles aïours nouuelles  
Qui repaissent de vent  
Mes seruices fidelles:  
Si vne fois ie m'en puis retirer  
Iamais, iamais ie ny retourneray.  
Ie semois bien en l'air  
Mes vœux & mes seruices  
Car ie cognois à clair,  
Toutes nos exercices  
Si vne fois ie m'en puis retirer  
Iamais, iamais ie ny retourneray.

## CHANSON NOUVELLE

*fort recreative*

**E**N reuenant de Mont-aigu;  
 En reuenant de Mont-aigu  
 Je rencontray vn verd vestu,  
 Bon s'adiet la vieille  
 Bon s'a diët la vieille bon  
 Bon s'a diët la vieille.

Je rencontray vn verd vestu,  
 Je rencontray vn verd vestu;  
 Qui remuoit le cul si dru,  
 Bon s'a diët la vieille, &c.

Qui remuoit le cul si dru  
 Qui remuoit le cul si dru:  
 Je croy qui pilloit du verjus  
 Bon s'a diët la vieille, &c.

Je croy qui pilloit du verjus  
 Je croy qui pilloit du verjus:  
 Et le pillon estoit velu  
 Bon s'a diët la vieille, &c.

Et le pilon estoit velu  
 Et le pilon estoit velu,  
 Et le mortier estoit fendu  
 Bon s'a diët la vieille, &c.

Et le mortier estoit fendu,

Et le mortier estoit fendu  
 Et le verjus s'est respandu,  
 Bon s'a dict la vicille, &c.  
 Et le verjus s'est respandu,  
 Et le verjus s'est respandu,  
 Puis la vicille leua le cul  
 Bon s'a dict la vicille  
 Bon s'a dict la vicille bon  
 Bon s'a dict la vicille.

*Air nouveau.*

**I**E trouuay la belle vn iour  
 Pour laquelle ie soupire  
 Lors ie luy parlay d'amour  
 Et du fait que l'on desire,  
 Cela s'entend sans le dire.  
 Elle destourna les yeux  
 Ces beaux yeux que tant i'admire,  
 Et d'un souz-ris gracieux  
 Dit ie croy que voulez rire  
 Cela s'entend sans le dire.  
 Non fay belle sur ma foy  
 Je vous coste mon martire  
 Je vous supplie faictes moy  
 Jouir du bien ou i'aspire  
 Cela s'entend sans le dire.

## Air nouveau.

**C'**Est l'amour que ie mets en vête  
Qui en voudra si ce presente,  
A combien pour me deliurer  
Si quelque Dame en à enuie  
Le voila sein & plein de vie,  
Et me vante de luy liurer,

A six solz contans sans raquite,  
Ie le voy liurer qui ne dict.

La se presenta vne Dame,  
Qui brusloit d'amoureuse Flame  
Qui s'escria à haute voix,  
I'engagerois plustost ma cappe  
Qui me fit du mal autre fois.

A sept solz, &c.

Alors vint vne maquerrelle  
Qui s'estoit seruy de ces ailles  
Et pource le fauorifant,  
Diet à la Dame en la maniere  
I'ay mon chaperon & mes brassieres,  
Qui crie monfieur le Sergeant

A huit solz, &c.

Après vint vne Damoiselle  
Qui estoit extremement belle,  
Mais l'amour tant la tourmentoit,

Qu'en peu sa beauté fut changée  
Et desirant estre obligée  
Iura quelle l'encheriroit,  
A neuf folz, &c.

Or comme ces Dames le billent  
Voicy arriuer vne fille  
Qui des nans venoit voir le cours  
Voyans l'amour estre en vente,  
Là pour encherir se presente,  
Pour en tirer quelque secours.

A dix folz, &c.

Ainsi la dame & chaquerelle,  
Et la fille & la damoiselle,  
Le ballotoient au plus offrant,  
Depuis dix il monta iusques à treize,  
La fille le mit à saize,  
Bref il monta iusqu'a huit frans.

Mais ce Dieu qui les autres affolle  
Qui va qui vient & qui s'enuolle  
Et qui nous fait de nous des ruses,  
Il s'enuolle & fait leur presence,  
Et demeurent en recompense,  
Toutes quatre les bras croisez,



## Mist moultan,

**Q**ue tu es belle à mon gré,  
 Petite bergeronnette  
 Passe vn peu dans ce verd pré,  
 Et sur les fresches herbettes  
 Contentons nos amourettes  
 Ta Bergere tu ne sens  
 Mais plustost vne nimphette,  
 Ne crain donc point le passant  
 Et sur ces, &c.

Nous dirons si l'on nous voit,  
 Que cueillons la violette,  
 Allons & quoy que s'en soit,  
 Dessus les fraiches herbettes  
 Contentons nos amourettes.

O beau sein que tu es blanc,  
 O ferme & dure cuissette  
 Monstre moy à nud ton flanc,  
 Et sur ces, &c.

Entre ce grand mont fendu,  
 Caïouons à la fosslette  
 Dedans vous auez perdu  
 Et sur les fraiche herbettes  
 Contentons nos amourettes.

P

S

O

L

E

N

S

I

I

T

M

P

L

C

L

T

*Air nouveau.*

**P** Oindre ie voy l'aube du iour  
Et mes desirs si loing de moy  
Sans nul espoir d'aucun retour  
O quel regret ô quel esmoy,  
Perdre l'espoir & l'esperance  
Qui nourrissoit ma patience.  
L'aube permet le iour plaisant  
Et ie n'attens las que la nuict:  
Nuict sans deduit nuit de tourment  
Si violent qui me d'estruit  
Iamais pourmoy rien ie n'espere,  
De mes desirs sinon misere.  
Trop mieux il m'eust helas valla  
M'auoir cogneu ce que cognois  
Puis que fortune m'a toullu  
Le bien qu'espeier re pouuois,  
De quoy me sera la cognoissance,  
D'un grand plaisir sans jouissance  
Rememorcr vn soulas mort,  
C'est vn remors de desplaisir  
L'oublier est le vray confor,  
Heureux qu'il se peut bien choisir,  
Ce n'est pas moy ie vous assure,

**S**

Car mes plaisirs passez ie pleure.  
 En dueil angoisse & en regret  
 Tout mon deduit est transformé,  
 Et de cela que tant me plaist  
 Mon desplaisir i'en ay formé,  
 N'esperant plus en mon grād mal  
 De mes desirs sinon trauail  
 De mon defastre le discours,  
 Qui le sçaura iamais à droit,  
 Il cognoistra qu'en grandes cours  
 On n'a pas tout ce qu'on voudroit,  
 Il cognoistra que la franchise  
 Et liberté le sage prise,  
 Il cognoistra d'amour l'effort  
 L'estrange espoir de son pouuoir,  
 Et des grand heurs le tresgrand tort,  
 Que la fin est sans nul espoir,  
 En grand Palais point ne frequente  
 Puis qu'a bon droit ie me lamente.

*Autre Air.*

*Le Berger.*


 Ependant que le halle  
 Et la chaleur s'aualle,  
 Berger viés à l'ombre,  
 Dans ceste Forest sombre;  
 Car son teint sera gaste

Ala chaleur de l'Esté.

*La Bergere.*

Si i'auois beau visage  
Je chercherois l'ombrage,  
Mais ma couleur brunette  
Au halle n'est subiecte,  
Mon teint est noire couleur,  
Ne craint en rien la chaleur.

*Le Berger*

Je te trouue tant belle  
Qu'un autre Pastourelle,  
Sur mon obeissance,  
N'aura point de puissance  
Puis que t'ayme mon soucy,  
Il faut que tu m'aymes aussi.

*La Bergere.*

Si i'estois bien certaine,  
Que ta foy ne fut vaine  
Et que ceste foy tienne  
Fust semblable à la mienne  
Lor amy vous recognoistriez  
L'amitié que vous doutez

*Le Berger.*

Ne doute point amie  
Que iamais ie varie,  
Oste ceste pensee  
Qui mon ame a fâchée.

I. j.

Et si mē veux apaiser  
Viens prôptemēt me baiser.

*La Bergere.*

Si i'estois asseuree,  
De ton amour iurée,  
Je serois bien contente  
D'estre ta chere amante,  
Mais des hômes bien souuēt  
La foy va comme le vent.

*Le Berger.*

Ma fermeté est telle,  
Quoyqu'une autre plus belle  
Sans cesse me carresse,  
Se disant ma maistresse:  
Enfin escouter ne puis  
Ses discours ny ses deuis.

*La Bergere.*

Puis que c'est chose vraye  
Qu'à m'aymer tu t'employe  
Je seray bien contente,  
D'estre ta seule amante  
Berger soyons donc amis  
Signons nostre compris.

*Air de Cour.*

**B**Runette mon soulas mon cœur,  
Tes beaux yeux fôt mō ame fôdre

Puis que ie suis ton seruiteur  
Pourquoy t'en suis tu sans respondre

Tu m'as rauy sans y penser,  
Le plus entier de ma poitrine,  
Prends donc pitié de ton Berger  
Qui peu à peu pour toy se fine.

Bergère ou vas tu si soudain,  
Ne veux-tu pas vn peu m'attendre  
Las ie mourray deuant demain,  
Si tu ne veux mon cœur me rendre.

Retournez donc retourne hélas,  
Et viens querir mon cœur malade,  
Il ne me faut pour mon soulas  
Qu'vn baïser ou bien vn œillade.

Ne vaux-je pas si peu de bien:  
O cœur d'acier ô cœur de glace  
Encor que ne te fusse rien,  
Me ferois bien autant de grace.

Le meurs pour trop d'affection  
Le meurs pour t'aymer ma cruelle  
Vous riez de ma passion,  
Et de ma foy qu'est si fidelle.

Garde toy belle garde toy,  
Vn iour viendra que mon mesaise  
Te reuinant ainsi comme moy,  
Finira ta joye & ton ayse  
Alors tu penseras aux maux.

Qu'ay soufferts pour toy ennemi,  
Trop tard sera, car mes travaux,  
Auront prins fin perdant la vie.

Ne vaut il pas mieux mon soucy  
Ne vaut il pas mieux le resoudre  
Deuant que le temps accourcy  
Tourne nos beaux desseins en poudre

Ne sois donc contre la raison  
Enuers moy si dure & farouche,  
Redonne moy ma guarison,  
Par vn seul baiser de ta bouche.

*Air FEMMEAN.*

**Q**ui rend la femme si muable  
Au lieu de constamment aimer  
C'est la foy conuertie en sable  
Qui s'esmeut aux flots de la mer:  
Puis de Venus à l'essence  
Qui de la mer tira naissance.

Qui vit iamaïs la mer fidelle,  
Et les vents sans legereté  
La femme de nature est elle  
Qui n'a non plus de fermeté  
Car ces promesses vagabondes  
Sont des flots, des vents & des ondes.  
Le vent gueres long temps de durer!

En vn mesme lieu arresté  
De mesme la femme pariure  
N'a point d'autre fidelité  
Que demeurer certaine & stable  
A n'estre iamais veritable.

La mer incessamment ondoye  
Et son flot n'arreste son cours,  
Aussi la femme fait sa ioye  
De rester muable tousiours,  
Mais elle est pourtant excusable  
Car elle n'aquist variable.

Mais pourtant l'homme lent vtile  
Sa pariure legereté,  
Car par elle il cognoist fertile  
L'honneur de la fidelité,  
Et la vertu paroist diuine  
Par le vice quelle domine.

Soyez donc tousiours inconstante  
O race source de malheur  
Afin que ma gloire ie chante  
Viue par vostre deshonneur,  
Et chacun comme moy pense  
Qu'en fin leur gloire est l'inconstance.



*Air nouveau,*

**I** Ene veux plus aymer sans voir  
Le doux fruit de mon esperance  
Fy de l'amour qui n'a pouuoir  
Nous en liurer la jouissance.

Pour vne inconstante beauté  
C'est malheur qu'il faut qu'o soupire  
Fy de l'amour qui n'a esté  
Iouissant du bien qu'il desire.

Cent mille patiures sermens  
Mille desguisemens de Dames,  
Me font dire si des amans  
Qui n'ot trompé cent mille femmes.

La Iustice n'ordonne pas,  
D'estre fidelle à l'infidelle.

Fy de ceux qui font trop de cas  
D'une chose patiure & belle.

Il faut aimer tant seulement,  
Pour esteindre sa chaude enuie:  
Fy de celuy dont le serment  
Pour estre vif le rend sans vie.

C'est mal vouloir nommer amour  
Vne amitié de rage pleine:  
Fy de ceux qui pensent tousiours  
Que l'amour dous viue en la peine.

L'on ne peut imitier nommer  
Ce qui nostre ayse contrarie:  
Fy de ceux qui font de l'amer  
Pour este sols vne ambrosie.

La femme rallume ses feux  
Des larmes des amants fidelles:  
Fi de ceux qui offrent des vœux  
A des beautez qui sont mortelles.

Pour vn bien qui passe soudain  
C'est forfait que languir en peine:  
Fi de celuy qui souffre à plein  
Pour jouir d vne chose vaine.

Je ne veux plus aymer ainsi  
Ioüissant de ma chere amie,  
Fi de l'amour qui est transi  
C'est vne mort non vne vie.

Faut aimer tant qu'on soit content  
Puis courtoiser vne autre Dame,  
Fi d'un amant qui dure tant  
Qu'on s'enuie en sa vieille flamme.

Ce qui est nouveau plaist tousiours  
Viue donc les amours nouvelles  
Fy au contraire des amours  
Qui trop vieilles ne sont plus belles,

*Air nouveau.*

**C**hantez ailleurs folles Syrenes  
 Ailleurs serpens lancez vos cris,  
 Par vostre chant & vos soupirs,  
 Ne scauroiét plus charmer mes veines  
 Prudent ie suis par ma souffrance  
 Vous folles par vostre fureur  
 Demeurez donc en vostre erreu,  
 Comme ie fay en ma prudence.  
 C'est erreur que penser capables  
 Le femmes de foy, de repos:  
 D'estre sans foy elles font'los  
 Comme nous d'estre veritables.  
 Puis d'esperer trouuer en elle  
 Logé le perdurable amour,  
 C'est proprement vouloit vn iour  
 Voler au Ciel n'ayant point d'aïles.  
 L'amour ne demeure fidelle  
 Dont vn esprit si peu constant,  
 Car de ceux qu'il tient il attend  
 Vne seruitude eternelle,  
 La femme est pourtant excusable,  
 D'estre sans amour & sans foy,  
 Puis que son esprit n'est en foy,  
 De loger rien de bien capable.